# CHAPITRE additionnel :

# Les trois péricopes de la fin du chapitre 12

# Evangile de JESUS-CHRIST selon Saint Marc
# chapitre 12, versets 35 à 44

35 Alors qu'Il enseignait dans le Temple, JESUS, prenant la parole, déclarait : "*Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David ?* 36 *David lui-même a dit, inspiré par l'ESPRIT SAINT : Le SEIGNEUR a dit à mon Seigneur : 'Siège à ma Droite jusqu'à ce que J'aie placé tes ennemis sous tes pieds !'* 37 *David lui-même le nomme Seigneur. D'où vient alors qu'il est son fils ?*"
Et la foule nombreuse L'écoutait avec plaisir.

38 Dans son enseignement, Il disait : "*Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques,*
39 *les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners.*
40 *Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés.*"

41 JESUS S'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent.
Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes.
42 Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie.
43 JESUS appela ses disciples et leur déclara : "*Amen, Je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres.* 44 *Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.*"

Traduction AELF

Le choix de départ de ce travail était d'étudier au chapitre 12 de l'évangile selon saint Marc les discussions de JESUS avec ses différents interlocuteurs, et de les approfondir au regard de toute la Bible. A partir de la question sur le "*premier des commandements*" (Marc **11**,28), le chapitre a été remonté jusqu'à la parabole des vignerons homicides.

En fin du chapitre 12, il y a trois péricopes assez courtes qui avaient donc été laissées de côté : une question de JESUS sur l'identité du Messie, une mise en garde à l'égard des scribes, et sa réaction à l'offrande d'une pauvre veuve.

Quel est le lien de ces péricopes avec ce qui précède ?

## I – Le CHRIST (ou MESSIE) est-Il le "*fils de David*" ? (Marc **12**, 35-37)

> **35 Alors qu'Il enseignait dans le Temple, JESUS, prenant la parole, déclarait : "*Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David ? 36 David lui-même a dit, inspiré par l'ESPRIT SAINT : Le SEIGNEUR a dit à mon Seigneur : 'Siège à ma Droite jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous tes pieds !' 37 David lui-même le nomme Seigneur. D'où vient alors qu'il est son fils ?*" Et la foule nombreuse L'écoutait avec plaisir.**

Le dialogue précédent, avec un scribe ouvert à l'enseignement de JESUS, se terminait avec ces mots : " *Et personne n'osait plus l'interroger.*" Puisque personne n'ose plus L'interroger, c'est JESUS Lui-même qui prend l'initiative d'une polémique : "*Comment les scribes peuvent-ils dire que le Messie est le fils de David ?*"

A – que le CHRIST (du grec *'christos'*), ou MESSIE (de l'hébreu *'meshiah'*), soit considéré par tous, et pas seulement par les scribes, comme "*le fils de David*" est une évidence depuis la prophétie de Nathan :

> "*Va dire à mon serviteur David : 'Ainsi parle le SEIGNEUR : Est-ce toi qui Me bâtiras une Maison pour que J'y habite ? ... Le SEIGNEUR t'annonce qu'Il te fera Lui-même une Maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, Je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et Je rendrai stable sa royauté* ' (2 Samuel 7,5.12)."

Cette prophétie a été reprise et priée de génération en génération dans la Tradition d'Israël.
Et c'est sous cette appellation de "*fils de David*" que JESUS, quelques jours auparavant, a accueilli la foi de l'aveugle à la sortie de Jéricho :

> "*Jésus et ses disciples arrivent à Jéricho. Et tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée, Bartimée, un aveugle qui mendiait, était assis au bord du chemin. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : 'Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !' Beaucoup de gens le rabrouaient pour le faire taire, mais il criait de plus belle : 'Fils de David, prends pitié de moi !'* (Marc **10**, 46-48)"

# Le Psaume 109

Traduction AELF

1 Oracle du SEIGNEUR à mon Seigneur :
" Siège à ma Droite,
et Je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône. "

2 De Sion, le SEIGNEUR te présente
le sceptre de ta force :
" Domine jusqu'au cœur de l'ennemi. "

3 Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté :
" Comme la rosée qui naît de l'aurore,
Je t'ai engendré. "

4 Le SEIGNEUR l'a juré
dans un serment irrévocable :
" Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédek. "

5 A ta Droite se tient le Seigneur :
il brise les rois au jour de sa colère.

6 Il juge les nations : les cadavres s'entassent ;
il brise les chefs, loin sur la terre.

7 Au torrent il s'abreuve en chemin,
c'est pourquoi il redresse la tête.

Traduction Chouraki (Ps 110)

1. De David. Chant.
Harangue de IHVH-Adonaï à mon Adôn:
Siège à ma Droite,
jusqu'à ce que Je place ton ennemi
pour escabelle à tes pieds.

2. IHVH-Adonaï envoie de Siôn
la branche de ton énergie,
forgée contre le sein de tes ennemis.

3. Ton peuple généreux, au jour de ta vaillance,
dans les magnificences du sanctuaire,
matriciel dès l'aube,
est pour toi la rosée de ton enfance.

4. IHVH-Adonaï l'a juré,
Il ne Se rétractera pas:
toi, tu es le desservant de pérennité,
selon la parole de Malki-Sèdèq !

5. Adonaï, à ta Droite,
broie des rois au jour de sa fureur.

6. Il juge les nations pleines de squelettes;
Il broie la tête sur la terre multiple.

7. Au torrent, sur la route,
il boit et relève ainsi la tête.
Hallelou-Yah !

- "*De David. Chant*" : les psaumes possèdent souvent une attribution. Les deux premiers n'en ont pas ; le Psaume **3** commence : "*Psaume, de David, quand il a fui* (loin) *de la face d'Absalom, son fils.*"
Ces attributions font partie du texte original, mais la traduction AELF les omet [1].
Soixante-treize psaumes sont attribués à David, soit près de la moitié des psaumes.

- Le psaume **109** est le seul psaume (sur 150) qui comporte : " *Oracle du SEIGNEUR* " (CHOURAKI : " *Harangue de IHVH-Adonaï* "), une mention courante dans les Livres prophétiques. Ce psaume se trouve donc investi de tout le Souffle prophétique !

- Le psaume **109** est le passage de la Bible le plus cité par le Nouveau Testament ; le verset 1 de ce psaume y est cité, de manière explicite ou implicite, selon Marc GIRARD [2], au moins 21 fois.
Il sera abondamment commenté par la tradition chrétienne ; la liturgie des Heures le propose tous les dimanches soirs, et aux fêtes, ce qui en fait le psaume le plus employé du psautier.

[1] La nouvelle Traduction liturgique (complète) de la Bible parue en novembre 2013 les a rétablies.
[2] Marc GIRARD - Les Psaumes redécouverts - Tome III, page 169, note 12 - Editions BELLARMIN - 1994

Bartimée entend que passe "*Jésus de Nazareth*" et lui de crier : "*Fils de David… !*", ce qui est la manière de reconnaitre JESUS comme le CHRIST, et JESUS le reçoit bien ainsi, Lui qui va conclure : "*Va, ta foi t'a sauvé* (verset 52)".
Lors de l'entrée à Jérusalem, la foule acclamait JESUS : "*Hosanna ! Béni soit celui qui vient au Nom du SEIGNEUR ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David* [3]*, notre père* (Marc 11,9-10)."
Donc, si JESUS pose ici cette question incongrue, on peut penser que c'est pour piquer l'attention de ses auditeurs et leur permettre d'aller plus loin dans la foi en Lui, dans l'accueil de son Mystère…

B – " [36] ***David lui-même a dit, inspiré par l'ESPRIT SAINT…*** "

Littéralement : "*Lui-même David a dit dans l'ESPRIT, le SAINT…*"

Dans la littérature rabbinique, "*Le Saint*" [4] est l'une des manières de désigner DIEU, pour ne pas prononcer le Nom divin révélé à Moïse, le Tétragramme imprononçable (voir Chapitre II - La Résurrection... une niaiserie... pages 18 et 20).

JESUS reconnait donc à David une inspiration divine. Il est en effet dit au 1er Livre de Samuel : "*Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'ESPRIT du SEIGNEUR s'empara de David à partir de ce jour-là* (1 Samuel **16**,13)".

Et "*Voici les dernières paroles de David : 'Oracle de David, fils de Jessé, oracle de l'homme hautement exalté, le messie du DIEU de Jacob, le charme des hymnes* (grec : psaumes) *d'Israël. L'ESPRIT du SEIGNEUR parle par ma bouche, ses mots viennent sur ma langue'* (2 Samuel **23**,1-2)".

C – " ***Le SEIGNEUR a dit à mon Seigneur : 'Siège à ma Droite jusqu'à ce que J'aie placé tes ennemis sous tes pieds !'*** "
Littéralement : " *Le SEIGNEUR* [5] *a dit à mon Seigneur* [6] *: 'Siège à mes Droites jusqu'à ce que J'aie placé tes ennemis sous tes pieds* [7] *!'* "

---

[3] "*Béni soit le Règne qui vient, celui de David*" : cette expression de la foule en Marc **11**,10 est proche de la 14ème bénédiction de la 'Amida (la grande prière juive déjà en usage au 1er siècle) : "*Fais miséricorde, SEIGNEUR, notre DIEU, en tes miséricordes nombreuses, à Israël ton peuple, à Jérusalem ta cité, à Sion l'habitacle de ta gloire, et à ton temple, à ta demeure, et au règne de la maison de David, Messie de ta justice. Béni sois-Tu, SEIGNEUR, DIEU de David, qui bâtis Jérusalem !*"
[4] L'expression courante est : "*Le SAINT, Béni soit-Il …*"
[5] grec *'Kurios'* qui renvoie dans la traduction de la Septante au Tétragramme YHWH.
[6] grec *'kurios'* qui ici traduit le mot hébreu *'Adonaï '*.
[7] ' *jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous* (upokatô) *tes pieds* '. Certains manuscrits proposent : " *jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis (comme un) escabeau* (upopodion) *de tes pieds*" : ce qui est le texte de la Septante, cité également en Actes **2**,35 (voir page 8). On peut penser au Psaume **8**, qui évoque la royauté confiée par DIEU à l'homme : " *Tu mets toute chose sous* (upokatô) *ses pieds…* (Psaume **8**,7) ".

## Commentaire juif du Psaume 110[8]

547

Le psaume 110 est une parole de Dieu au sens prophétique. Les mots : parole du Seigneur (*110*,1), courants dans la bouche des prophètes, ne sont employés, dans tout le psautier, qu'à cet endroit. A qui s'adresse Dieu ? A David, comme il est dit : Parole du Seigneur à mon seigneur (*110*,1). A David, roi-Messie, qui reviendra sur cette terre au jour du jugement. C'est lui qui est assis à la droite de Dieu et qui y restera jusqu'à ce que ses ennemis soient anéantis et que le sceptre de la puissance du roi-Messie soit étendu de Sion (*110*,2).
Mais c'est encore à Israël que s'adresse la parole divine, à Israël-Messie qui est désigné pour un glorieux retour afin de servir Dieu parmi les peuples qui accepteront son message.
C'est à la tête d'Israël que Dieu conduira le combat pour sa parole. Israël se réunira autour de sa loi, couvert d'ornements sacrés (*110*,3), symbole de sa dignité de prêtre de Dieu. Lors il redeviendra jeune, comme au temps où il reçut la révélation qui est la rosée de l'aurore et il portera la parole divine aux nations de la terre. Car Israël est prêtre pour toujours (*110*,3) suivant la bénédiction de Melchisédek (*110*,4) ainsi qu'il est écrit pour Israël : Vous êtes un royaume de prêtres (Ex. *19*,6), et ainsi qu'il est écrit pour Melchisédek qui bénit Abraham en lui disant : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre (Gen. *14*,19).

548

Dès la nuit des temps et pour toujours la prêtrise a été conférée à celui qui vit dans la foi de Dieu.
Abraham, source de la foi, est en lui-même une bénédiction, comme il est écrit : Tu seras une bénédiction (Gen. *12*,2) ; c'est le commencement des temps divins. Israël en est l'aboutissement suivant la parole : Toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité (Gen. 28,14). C'est lui le Messie à la droite de Dieu (*110*,1).

549

Il est raconté : Dans le monde à venir lorsque Dieu fera asseoir le Messie à sa droite, suivant la parole : Assieds-toi à ma droite (*110*,1), et Abraham à sa gauche, le visage du père de la foi s'assombrira et il dira au Seigneur : Le fils de mon fils est assis à droite et moi à gauche ! Et le Saint, béni soit-il, consolera Abraham en disant : Le fils de ton fils est à ma droite, mais moi, en quelque manière, je suis moi-même à ta droite. C'est pourquoi il est écrit : Le Seigneur, à ta droite (*110*,5).

550

La fin du psaume annonce les temps du Messie lorsque Dieu brisera les rois (*110*,1) et exécutera ses jugements contre les nations méchantes(*110*,1). Ce sera le jour du Seigneur, le jour de sa colère, et des multitudes seront dans la vallée du jugement (Joël *4*,14).

Commentaire juif des Psaumes – Emmanuel – Payot 1963

## Saint Justin

LXXXIII.**1** Prenons ces paroles : « *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied.* »
Voyez le sens que vos docteurs leur ont donné ; ils ont osé dire qu'elles s'entendaient d'Ezéchias et signifiaient que Dieu lui avait ordonné de s'asseoir dans le temple du côté droit, lorsqu'il reçut un message menaçant du roi d'Assyrie, et que Dieu lui fit annoncer par Isaïe de bannir toute crainte. Nous savons, nous reconnaissons que l'événement justifia les paroles d'Isaïe ; que le roi d'Assyrie, au temps d'Ezéchias, fut contraint de lever le siège de Jérusalem ; que cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens furent égorgés dans leur camp par l'ange du Seigneur : **2** mais il est évident qu'il ne s'agit pas d'Ezéchias dans ce psaume…

DIALOGUE DE SAINT JUSTIN AVEC LE JUIF TRYPHON (83.1-2). Traduction française : M. DE GENOUDE. Œuvre numérisée par Marc Szwajcer. http://remacle.org/bloodwolf/eglise/justin/tryphon.htm

[8] " Psaume 110" : selon la numérotation dans le texte hébreu ; c'est le psaume 109 selon l'ordre de la Septante (la Bible traduite en grec au 3ème-2ème siècle avant JC).

Quel est ce "*mon Seigneur*" auquel S'adresse "*Le SEIGNEUR*" ? Il est le "*Seigneur*" de David, l'auteur du psaume…

> Dans la tradition juive, le Ps **110**,1 est le plus souvent appliquée à Abraham [9].
> Selon Justin (*Dial.* 83,1), les juifs de son temps l'appliquaient à Ezéchias. L'interprétation messianique n'est pas attestée dans les textes rabbiniques avant le III^e^ siècle ap. JC (Gourgues, 132-133, n. 16).
>
> Camille FOCANT – L'évangile selon Marc – Cerf – Page 469

Voyons maintenant l'interprétation de JESUS…

C – " [37] ***David lui-même le nomme 'Seigneur'. D'où vient alors qu'il est son fils ?***"

Littéralement : [37] *Lui-même David le dit 'Seigneur'... Et d'où*[10] *de lui est-il fils ?*"

**1** - Clairement, JESUS applique le psaume au "*Christ*".

Mais son interprétation est une question… qui reste ouverte : le fait que JESUS ne donne pas de réponse explicite doit être significatif ! JESUS ne récuse pas que le "*Christ*" soit "*fils de David*" [11]… Mais le "*Christ*" n'est pas que "*fils de David*"… Il n'est pas réductible à sa seule ascendance davidique…
Alors qui est-il ?...

**2** -*En posant* une question sur l'origine du "*Christ*", JESUS profite d'une des nombreuses "bizarreries" de l'Ecriture pour inviter son auditoire à s'ouvrir au Mystère de Celui qu'Il est. JESUS a conscience d' "*accomplir*" les "figures" de l'Ecriture, celle du "*prophète*", celle du "*sage*", celle du "*Christ, fils de David*"… et de les dépasser…

Mais comment permettre aux autres de pressentir, d'entrer dans une connaissance plus profonde de sa mission et de son être ? Surement pas en le claironnant, et en voulant imposer une sorte de savoir qui viendrait de l'extérieur !

**3** - C'est tout le dessein de l'Evangile selon saint Marc que de nous conduire à l'accueil du Mystère de JESUS, ne commence-t-il pas ainsi : "***Commencement de l'Evangile de JESUS, CHRIST, FILS de DIEU***" ?

Mais l'Evangile selon saint Marc va préférer les questions aux explicitations[12], il va mettre l'accent sur les manques de foi des uns et des autres[13], car le mystère de JESUS ne sera vraiment exposé que sur la croix…

---

[9] Voir page 6 : "Commentaire juif du Psaume **110**".
[10] "*D'où*" : en grec "*pothen*", dont le 1^er^ sens est "*de quel endroit*", et au sens figuré "*comment, par quelle cause, moyen*".
[11] JESUS Lui-même n'était-Il pas considéré comme "*le fils de Joseph*" (Luc **4**,16), "*le fils du charpentier*" (Matthieu **13**,53) ? Et Joseph pouvait prétendre descendre de David (Matthieu **1**,2-17 et Luc **3**,23-38).
[12] Comparer par exemple Matthieu **12**, 38-42 et Marc **8**,11-12…
[13] Marc **2**,6-7 (des scribes soupçonnent JESUS de blasphème) ; Marc **6**,6 (visite à Nazareth) ; Marc **4**,13 et **6**,51 (disciples)

## La catéchèse de Pierre …

C'est un Pierre transformé qui, au matin de la Pentecôte, livre le meilleur commentaire de la question sans réponse de JESUS : " *David lui-même le nomme 'Seigneur'. D'où vient alors qu'il est son fils ?*"
Pierre, à l'aide des psaumes **15** et **109**, établit un parallèle entre David et JESUS, d'où ressort l'incomparable nouveauté de JESUS : la Résurrection du CHRIST a tout changé !

[25] En effet, c'est de Lui que parle David dans le psaume [14] *: 'Je voyais le SEIGNEUR devant moi sans relâche : Il est à ma droite, je suis inébranlable.* [26] *C'est pourquoi mon cœur est en fête, et ma langue exulte de joie ; ma chair elle-même reposera dans l'espérance :* [27] *Tu ne peux m'abandonner au séjour des morts ni laisser ton fidèle voir la corruption.* [28] *Tu m'as appris des chemins de vie, tu me rempliras d'allégresse par ta présence.'*

[29] Frères, il est permis de vous dire avec assurance, **au sujet du patriarche David, qu'il est mort**, qu'il a été enseveli, et que son tombeau est encore aujourd'hui chez nous. [30] Comme il était prophète, il savait que **DIEU lui avait juré de faire asseoir sur son trône un homme issu de lui**.
[31] Il a vu d'avance la Résurrection du CHRIST, dont il a parlé ainsi : *'Il n'a pas été abandonné à la mort, et sa chair n'a pas vu la corruption.*'

**[32] Ce JESUS, DIEU L'a ressuscité ; nous tous, nous en sommes témoins.**
**[33] Élevé par la Droite de DIEU, Il a reçu du PERE l'ESPRIT SAINT qui était promis, et Il L'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez.**

[34] **David, en effet, n'est pas monté au Cie**l, bien qu'il dise lui-même : *'Le SEIGNEUR a dit à mon Seigneur : Siège à ma Droite,* [35] *jusqu'à ce que J'aie placé tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds.'* [15]

[36] Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : **DIEU L'a fait SEIGNEUR et CHRIST, ce JESUS** que vous aviez crucifié. »

(Actes **2**, 25-36)

## Et celle de Paul…

[1] Paul, serviteur du CHRIST JESUS, appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de DIEU, à tous les bien-aimés de DIEU qui sont à Rome.
[2] Cet Évangile, que DIEU avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, [3] concerne son FILS qui, **selon la chair, est né de la descendance de David** [4] et, **selon l'ESPRIT de Sainteté, a été établi dans sa Puissance de FILS de DIEU par sa Résurrection d'entre les morts**, Lui, JESUS CHRIST, notre SEIGNEUR.

(Romains **1**, 1-4)

Cette introduction de la Lettre aux Romains est d'une densité extraordinaire !
La suite de la Lettre établira aussi des parallèles entre JESUS et Abraham, JESUS et Adam.
Paul n'oublie pas la croix : la 1ère Lettre aux Corinthiens proclame "u*n CHRIST crucifié : scandale pour les juifs et folie pour les païens*" et pourtant "*Puissance de DIEU et Sagesse de DIEU*" (1 Corinthiens 1,23-24)…
"*L'hymne aux Philippiens*" exprime aussi avec force le Mystère du CHRIST :

[5b] Le CHRIST JESUS, [6] ayant la condition de DIEU, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à DIEU. [7] Mais Il S'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, [8] Il S'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
[9] C'est pourquoi DIEU L'a exalté : Il L'a doté **du NOM qui est au-dessus de tout nom, [10] afin qu'au NOM de JESUS** tout genou fléchisse [16] au ciel, sur terre et aux enfers, [11] et que toute langue proclame : **'JESUS CHRIST est SEIGNEUR'** à la gloire de DIEU le PERE.

(Philippiens **2**, 5b-11)

---

[14] Psaume **15**,8-11
[15] Psaume **109**, 1
[16] Isaïe 45,23

En conclusion du signe de la tempête apaisée, nous lisons :

> [41] Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : *'Qui est-Il donc, Celui-ci, pour que même le vent et la mer Lui obéissent ?'* (Marc **4**, 41)

C'est aussi sous forme de questions que JESUS dialogue à ce sujet avec ses disciples :

> *JESUS S'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe.*
> *Chemin faisant, Il interrogeait ses disciples : "**Au dire des gens, qui suis-Je ?**"*
> *Ils lui répondirent : "Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes."*
> *Et lui les interrogeait : "**Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-Je ?**"*
> *Pierre, prenant la parole, lui dit : "**Tu es le Christ !**"*
> *Alors, Il leur défendit vivement de parler de Lui à personne.*
>
> (Marc **8**, 27-30)

Reconnu comme "*Christ*" par Pierre et les disciples, JESUS leur demande de ne pas en parler, car une vraie réponse à la question ne peut pas venir de l'extérieur de la personne, mais de l'intérieur, de ce sanctuaire où chacun peut se tenir en conversation avec DIEU.

Mais comme il nous est difficile de nous tenir en ce sanctuaire ! Nous le voyons avec Pierre qui, après avoir confessé JESUS comme "*Christ*", va se voir traité de "Satan" :

> *Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'Il soit tué, et que, trois jours après, Il ressuscite.*
> *JESUS disait cette parole ouvertement. Pierre, Le prenant à part, se mit à Lui faire de vifs reproches.*
> *Mais JESUS Se retourna et, voyant ses disciples, Il interpella vivement Pierre : "**Passe derrière Moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de DIEU, mais celles des hommes.**"*
>
> (Marc **8**, 31-33)

Reconnaître JESUS comme "*Christ*" est une chose, apprendre à ne pas projeter sur Lui nos fausses ambitions en est une autre ! Pierre en fera l'expérience encore plus douloureuse lors de la Passion de JESUS !

**4** – Car c'est bien dans la Passion que l'Evangile selon saint Marc nous dévoile enfin le mystère :

> [61b] Le grand prêtre L'interrogea de nouveau : *'Es-tu le Christ, le Fils du BENI ?'* [17]
> [62] JESUS lui dit : *'**JE SUIS**. Et vous verrez le FILS de l'homme siéger à la Droite de La PUISSANCE, et venir parmi les nuées du Ciel.'* [18]
> [63] Alors, le grand prêtre déchire ses vêtements et dit : *'Pourquoi nous faut-il encore des témoins ?* [64] *Vous avez entendu le blasphème. Qu'en pensez-vous ?'*
> Tous prononcèrent qu'il méritait la mort.
>
> (Marc **14**, 61b-64)

En posant la question *'Es-tu le Christ, le Fils du BENI ?'*, le grand prêtre ne demandait que : *'Es-tu le Christ, promis par les prophètes?'*

---

[17] *'le Fils du BENI'* : *'Le BENI'*, comme *'La PUISSANCE'* sont des manières de désigner DIEU sans Le nommer (voir page 4). Le psaume **2** fait dire au nouveau roi en sa consécration : *Je proclame le décret du SEIGNEUR ! Il m'a dit : 'Tu es mon fils…'*
[18] Exode **3**,6.14-15 ; Psaume **109**,1 ; Daniel **7**,13-14

## La nouveauté apportée par le SEIGNEUR… selon saint Irénée

Lisez avec attention l'Evangile qui nous a été donné par les apôtres, lisez aussi avec attention les prophéties, et vous constaterez que toute l'œuvre, toute la doctrine et toute la Passion de notre SEIGNEUR y ont été prédites.
— "*Mais alors*, penserez-vous peut-être, *qu'est-ce que le SEIGNEUR a apporté de nouveau par sa venue ?*"

Eh bien, **sachez qu'il a apporté toute nouveauté, en apportant sa propre personne annoncée par avance** : car ce qui était annoncé par avance, c'était précisément que la Nouveauté viendrait renouveler et revivifier l'homme. Si, en effet, la venue du Roi est annoncée à l'avance par les serviteurs que l'on envoie, c'est pour la préparation de ceux qui auront à accueillir leur Seigneur. Mais lorsque le Roi est arrivé, que ses sujets ont été remplis de la joie annoncée, qu'ils ont reçu de lui la liberté, qu'ils ont bénéficié de sa vue, entendu ses paroles et joui de ses dons, alors, du moins pour les gens sensés, ne se pose plus la question de savoir ce que le Roi a apporté de nouveau par rapport à ceux qui avaient annoncé sa Venue : **car Il a apporté sa propre Personne et fait don aux hommes des Biens annoncés par avance et 'que les messagers désiraient contempler'** [19].

Car ces serviteurs eussent été des menteurs, et non les envoyés du SEIGNEUR, si le CHRIST n'avait accompli leurs oracles en venant tel exactement qu'Il était annoncé. C'est pourquoi Il disait : "*Ne croyez pas que Je sois venu abolir la Loi ou les prophètes : Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car, Je vous le dis en vérité, jusqu'à ce que passent le ciel et la terre, pas un seul iota ou un seul trait ne passera de la Loi et des Prophètes, que tout ne se fasse.*" [20] Car Il a tout accompli par sa Venue, et Il accomplit encore dans l'Eglise, jusqu'à la consommation finale, la Nouvelle Alliance annoncée à l'avance par la Loi. Comme le dit aussi Paul, son apôtre, dans l'épître aux Romains : "*Mais maintenant, sans la Loi, a été manifestée la Justice de DIEU à laquelle rendent témoignage la Loi et les Prophètes*" [21] (…)

Or, comment les prophètes eussent-ils pu prédire la venue du Roi, annoncer à l'avance la Bonne Nouvelle de la Liberté qu'Il allait accorder, proclamer à l'avance tout ce que fit le CHRIST en parole et en œuvre, ainsi que sa Passion, et annoncer la Nouvelle Alliance, s'ils avaient reçu l'inspiration prophétique d'un autre DIEU qui ignorait, selon vous [22], le PERE Inexprimable et son Royaume et ses « économies », ces « économies » que le FILS de DIEU a précisément accomplies en ces derniers jours en venant sur la terre ? Car vous ne pouvez prétendre que ces choses sont arrivées par hasard, comme si, après avoir été dites d'un autre par les prophètes, elles étaient arrivées d'une façon toute semblable au SEIGNEUR.

Tous les prophètes ont en effet prophétisé ces mêmes choses : si elles étaient arrivées à quelqu'un des anciens, ceux qui vécurent par la suite n'eussent pas prophétisé qu'elles se réaliseraient dans les derniers temps. D'ailleurs, il n'est personne d'entre les patriarches, les prophètes ou les anciens rois en qui se soit proprement réalisée quelqu'une de ces choses : tous prophétisaient la Passion du CHRIST, mais eux-mêmes étaient loin d'endurer des souffrances semblables à celles qu'ils annonçaient par avance. Et les signes prédits au sujet de la Passion du SEIGNEUR n'ont eu lieu pour aucun autre (...)

Saint Irénée - Contre les hérésies IV, 34,1-2
http://livres-mystiques.com/partieTEXTES/StIrenee/livre4.html

Autrement dit, **la nouveauté ne consiste pas en la révélation d'un Dieu autre**, d'un Dieu différent, ce n'est pas en barrant la relation de cette nouveauté avec ce qui l'a préparé qu'on en assure l'originalité. La nouveauté consiste en ce que tous les temps ont été traversés par le désir, par une aspiration, par une attente, par une orientation de tous les cœurs vers un événement qui est la nouveauté, et cette nouveauté, c'est de voir face à face, le roi, le Seigneur. **En Jésus-Christ, ce n'est pas un autre Dieu qui se manifeste, mais Dieu qui jusque-là était seulement pressenti**, attendu, Dieu qui était annoncé par tous les prophètes, comme par des messagers venus préparer sa venue, Dieu se révèle et nous le voyons face à face, et nous pouvons le contempler. C'est ce que saint Jean lui-même dit dans sa première épître : *"Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nos mains ont touché, ce que nous avons entendu de nos oreilles, ce que nous avons contemplé du Verbe de Vie, c'est cela que nous vous annonçons".*

Extrait d'une homélie du Frère Jean-Philippe REVEL (www.moinesdiocesains-aix.cef.fr)

[19] 1 Pierre **1**,10-12
[20] Matthieu **5**,17-18
[21] Romains **3**,21
[22] St Irénée s'adresse à des hérétiques, et particulièrement aux disciples de Marcion qui opposait le DIEU (mauvais) de l'Ancien Testament au DIEU (bon) du Nouveau…

La réponse de JESUS est qualifiée de "blasphème" par le grand prêtre, non parce que JESUS aurait simplement répondu 'oui' à la question, mais parce qu'il a perçu que JESUS revendique une filiation beaucoup plus profonde que la filiation imagée, "adoptive", d'un "*fils de David*"… [23]

Les adversaires de JESUS veulent en rester à un *Christ*, *roi d'Israël*, à leur mesure :

> [31] De même, les grands prêtres se moquaient de lui avec les scribes, en disant entre eux : *'Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même !* [32] *Qu'il descende maintenant de la croix,* ***le Christ, le roi d'Israël*** *; alors nous verrons et nous croirons.'* (Marc **15**, 31-32a)

… alors que le centurion, païen, semble s'ouvrir à une autre dimension du mystère de JESUS :

> [39] Le centurion qui était là en face de JESUS, voyant comment Il avait expiré, déclara : *'Vraiment, cet homme était* ***Fils de DIEU !'*** (Marc **15**, 39)

**5** – La véritable filiation de JESUS est divine, et cette dimension divine n'est pas qu'une façon de parler ! Et nous l'accueillons dans la lumière de la Résurrection à la suite de saint Pierre et de saint Paul (voir page 8)…

Ce sera tout le problème de la théologie : comment parler de JESUS sans le réduire à une humanité améliorée… et sans volatiliser l'humanité qu'Il a reçu de Marie ? C'est le débat entre "docétisme" (le FILS de DIEU a seulement pris une 'apparence' humaine…) et "arianisme" (Jésus n'est pas 'DIEU', il est la créature la plus élevée…) qui traverse toute l'histoire de l'Eglise sous des formes plus ou moins renouvelées…

La "foi" est précisément cette capacité d'accueillir en l'humanité de JESUS, telle qu'elle nous est présentée dans les Evangiles, la nouveauté du Mystère de DIEU [24]. S'ouvrir au Mystère de JESUS, c'est accueillir en Lui la vraie vocation de l'homme appelé à partager la Vie divine [25]…

Refuser à JESUS de nous introduire dans son Mystère, son Secret, c'est se fermer au déploiement du Mystère du DIEU Vivant, et s'enfermer dans les limites de notre raison, de notre capacité à maîtriser notre vie et notre environnement [26]… c'est choisir les ténèbres…

JESUS le CHRIST n'est pas venu apporter de la part de DIEU un petit "plus" aux hommes, qui auraient pu s'en passer…

En Lui, "***la Vie S'est manifestée***" (1Jean **1**,2)…

---

[23] Jean **5**,15-18 : "L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était JESUS qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient JESUS parce qu'Il avait fait cela le jour du sabbat. JESUS leur déclara : « *Mon PERE est toujours à l'œuvre, et Moi aussi, Je Suis à l'œuvre.* » C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à Le tuer, car non seulement Il ne respectait pas le sabbat, mais encore Il disait que DIEU était son propre PERE, et **Il Se faisait ainsi l'égal de DIEU**."

[24] Jean **14**,9 : "***Celui qui M'a vu a vu le PERE***" ; Colossiens **1**,15 : "***Il est l'Image du DIEU Invisible***"…

[25] 2 Pierre **1**,4 : "*De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, vous deveniez* ***participants de la Nature Divine***"…

[26] C'est manger du fruit de l' "*arbre de la connaissance du bien et du mal*" (Genèse **3**,6) : c'est une revendication de toute-puissance ! (Genèse **3**,5b) ; c'est faire le jeu de la "*jalousie du diable*"(Sagesse **2**,24) …

## Qui sont les "scribes" ?

Les "*scribes*" (ou "*lettrés*") dans l'histoire de l'humanité ont fait leur apparition avec l'écriture et ont joué un rôle de plus en plus important dans la vie sociale, que ce soit dans les domaines administratif, juridique, religieux…

"Dès l'Antiquité la plus ancienne, les agents ou techniciens qualifiés de l'écriture furent appelés « *scribes* ». Leur fonction était d'autant plus remarquée, distinguée même, que l'écriture s'imposait dans les sphères élevées du pouvoir, politique à la cour, davantage religieux au temple. Plus que des serviteurs, ces gens étaient des artistes, des personnalités maîtrisant volontiers plusieurs langues : le sumérien et l'akkadien en Mésopotamie, ou plusieurs écritures comme en Anatolie et en Égypte (…) Une formation longue et rigoureuse était requise pour la maîtrise de la technique ou de l'art d'écrire. Il fallait aussi préparer l'avenir, former des successeurs..."

"*Les scribes d'Israël, maîtres de l'écriture et gardiens des Écritures*",
article d'André PAUL, publié dans Clio.fr

Dans l'histoire d'Israël, n'oublions pas que Joseph (voir Chapitre IV, page 24) devient prince d'Egypte et Moïse sera élevé "*dans toute la sagesse des Égyptiens*" (Exode **2**,10 et Actes **7**,22). L'époque royale favorisera l'émergence de "professionnels" de l'écriture…
Le prophète Jérémie avait son secrétaire, Baruch, à qui il confie un acte juridique d'acquisition d'un champ sur lequel il avait droit de préemption (lire Jer **32**) et qui transcrira à plusieurs reprises les paroles reçues du SEIGNEUR (lire Jer **36**).[27]
La prophétie va s'éteindre progressivement au retour de l'Exil, et ce sont les "*scribes*", particulièrement ceux de la tribu de Lévi, qui vont recueillir leur héritage et le transmettre, non sans l'interpréter… [28]

"La personne plus ou moins légendaire d'Esdras se trouve, elle, idéalisée dans la tradition biblique des livres d'Esdras et de Néhémie. On est censé vivre sous la domination des Perses. Esdras est appelé « *scribe* ». (…) Dans ladite tradition, Esdras apparaît comme une sorte d'érudit, un maître ès Loi de Moïse, avec une grande influence sur la communauté de Jérusalem dont il est peut-être le chef. Bien plus, on le dit prêtre. Ainsi illustre-t-il le cas du scribe cumulant les fonctions de haut fonctionnaire civil, de chercheur et de maître en matière de Loi, et de prêtre responsable de la communauté cultuelle, différent du grand prêtre cependant. Cette aura richement diversifiée peut s'expliquer par l'impact de l'institution progressive mais sûre d'un corps d'écrits regroupés sous le nom fondateur de Moïse, avec comme titre « la Loi », en attendant qu'il ne soit déclaré « saint »."

Id.

Nous trouvons dans le Livre de Ben Sirac le sage (200 avant JC) un éloge du scribe, d'abord comparé au laboureur et aux artisans : "*Tous ces gens-là ont mis leur confiance dans leurs mains, et chacun possède la sagesse de son métier.* [32] *Sans eux on ne bâtirait pas de ville, on n'y habiterait pas, on n'y circulerait pas. Mais lors des délibérations publiques on ne va pas les chercher,* [33] *dans l'assemblée ils n'accèdent pas aux places d'honneur, ils ne siègent pas comme juges, ils ne comprennent pas les dispositions du droit. Ils n'exposent brillamment ni l'enseignement ni le droit, on ne les trouve pas méditant des paraboles.* [34] *Mais ils consolident la création originelle…*" (Siracide **38**,24-34)
"[1] *Il en va autrement de celui qui s'applique à la loi du Très-Haut et la médite : il cherchera à connaître la sagesse de tous les anciens et se consacrera à la lecture des prophètes.* [2] *Il retiendra l'histoire des hommes célèbres, il pénètrera dans les détours des paraboles,* [3] *il cherchera le sens caché des proverbes, il retournera dans sa tête les énigmes des paraboles.* [4] *Il aura une place au service des grands, il se fera remarquer par les chefs, il voyagera dans les pays étrangers, car il a l'expérience du bien et du mal que font les hommes.* [5] *Il s'appliquera de tout son cœur à servir dès le matin le Seigneur qui l'a créé. Il présentera sa supplication devant le Très-Haut, il ouvrira la bouche pour la prière et il suppliera pour ses péchés.* [6] *Si le Seigneur souverain le veut, il sera rempli de l'esprit d'intelligence, il répandra comme une ondée ses paroles de sagesse, et dans la prière il rendra grâce au Seigneur.* [7] *Il suivra le droit chemin dans ses décisions comme dans son savoir, et il méditera sur les secrets de Dieu.* [8] *Il fera connaître l'enseignement qu'il a reçu et mettra sa fierté dans la loi de l'Alliance prescrite par le Seigneur...* "

(Siracide **39**, 1-11)

---

[27] Jérémie semble avoir été très lié à la famille de Shafane, secrétaire du roi Josias, et qui rapporta au roi le rouleau de la Loi découvert au Temple (Lire 2 Rois **22**), ce qui fut à l'origine de la profonde réforme religieuse mené dans les années suivantes (lire le chapitre **23**). Les fils de Shafane étaient eux aussi des fonctionnaires importants qui cherchèrent à protéger Jérémie.

[28] Voir page 16 la "succession" des "maîtres" dans la tradition pharisienne, de Moïse à Gamaliel.

## II – "*Méfiez-vous des scribes qui…*" (Marc **12**, 38-40)

> [38] **Dans son enseignement, Il disait :** "***Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d'apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques,*** [39] ***les sièges d'honneur dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners.*** [40] ***Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés.***"

Littéralement : [38] Et dans son enseignement, Il disait : "*Regardez* (au sens de : prenez garde) *aux lettrés qui veulent déambuler en toge* (costume d'apparat…) *et* (veulent) *les embrassements sur les places* (publiques), [39] *et les premiers-sièges dans les synagogues et les premiers-lits dans les repas,* [40] *qui dévorent les ménages des veuves et prient longuement en apparence : ceux-là recevront un jugement* (au sens de condamnation) *d'autant plus abondant* (= sévère)…

Que vient faire cette mise en garde polémique contre les "*scribes*" dans le fil du chapitre 12 que nous étudions ?

- Dans la péricope précédente, JESUS avait posé une question : "*Comment les scribes peuvent-ils dire… ?* " Et c'est aussi un "*scribe*" qui juste avant avait demandé à JESUS : "*Quel est le premier des commandements ?* " Lors de la rédaction de l'évangile, a-t-il suffi de la présence de ces mots pour accrocher cette mise en garde ?

- Dans l'Evangile selon saint Marc, les "*scribes*" sont très présents[29].

- Marc commence par signaler une différence entre JESUS et les scribes :

> "*Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, JESUS Se rendit à la synagogue, et là, Il enseignait. On était frappé par son enseignement, car Il enseignait en homme qui a autorité, <u>et non pas comme les scribes</u>* (Marc **1**,21-22)".

- Quand JESUS remet les péchés à un paralytique, des scribes sont présents et réagissent :

> "*Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : 'Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? <u>Il blasphème</u>. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon DIEU seul ?'* (Marc **2**,6-7)".

- Lors du repas qui suit l'appel de Lévi, nouvelle critique de la part des "*scribes des pharisiens*" :

> "*Les scribes du groupe des pharisiens, voyant qu'Il mangeait avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples : 'Comment ! Il mange avec les publicains et les pécheurs !'* (Marc **2**,16)".

- la critique se fait encore plus vive avec des scribes venus de Jérusalem :

> "*Les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, disaient : 'Il est possédé par Béelzéboul ; c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons'* (Marc **3**,22)".

---

[29] Camille FOCANT note que les "*scribes*" sont, avec les grands-prêtres, les plus souvent cités dans l'évangile de Marc : 21 fois. Ils "*sont les premiers adversaires de JESUS à entrer en scène … et les derniers à en sortir*". Les pharisiens sont cités 12 fois, les hérodiens 2 fois, les sadducéens 1 fois. ("L'évangile selon Marc" – CERF 2005 - pages 471-472).

**Les "scribes" au temps de JESUS,**
**selon Christiane SAULNIER et Bernard ROLLAND**
(Extrait de "Cahier Evangile n° 27 : La Palestine au temps de JESUS" pages 42-43)

Peu nombreux mais ayant un poids social considérable, les scribes pourraient être placés après les anciens. Mais étant donné qu'**ils se recrutent aussi bien parmi les anciens ou les prêtres que parmi les journaliers**, ils échappent à une classification sociale précise. La plupart sont laïcs.
Ces scribes sont essentiellement les spécialistes de la Loi. Alors qu'on demande surtout au prêtre d'offrir des sacrifices au SEIGNEUR (on pourrait dire d'être un bon boucher dans le temple), on demande au scribe d'expliquer et d'actualiser la Loi en fonction des temps nouveaux et des problèmes concrets qui se posent : on attend de lui aussi qu'il soit un guide spirituel, pour intérioriser de plus en plus la foi en DIEU ou pour essayer de vivre toujours mieux selon sa volonté. **Le scribe est reconnu comme un fils spirituel en même temps qu'un successeur des anciens prophètes** que DIEU n'envoie plus : on est convaincu que le temps des prophètes est terminé, jusqu'à ce que vienne le Prophète messianique des derniers temps. (Le titre de prophète attribué à Jean-Baptiste ou à JESUS signifie donc, pour les juifs du 1er siècle, que l'on est entré dans l'ère messianique).
**La connaissance des Ecritures et leur compétence juridique font des scribes des personnages indispensables** dans les différents conseils et tribunaux : sans eux, il serait impossible de débrouiller les cas difficiles. C'est d'ailleurs à cause de cette compétence et aussi des circonstances politiques qu'ils sont nombreux au Sanhédrin, au 1er siècle. **Leurs recherches, appuyées sur une foi profonde animant toute une vie morale, les placent plutôt du côté des pharisiens** qui sont heureux de trouver en eux des gens sûrs au point de vue doctrine. Il y a donc des relations étroites entre ces deux groupes, mais il ne faut pourtant pas les identifier : **il y a des scribes sadducéens et d'autres, indépendants**. Entrés au Sanhédrin, c'est depuis ce lieu qu'ils vont peu à peu imposer leurs conceptions, y compris au plan liturgique, à tout Israël et même aux Sadducéens.
Dans une société juive ou tout l'édifice social semble figé, déterminé par la naissance (prêtre ou non, juif pur ou bâtard, famille riche ou pauvre), les scribes sont la preuve qu'une promotion sociale est possible : Hillel avait commencé comme mendiant avant de devenir un des personnages les plus célèbres d'Israël ; d'autres sont de sang mêlé : cela ne les empêche pas de mener une carrière prestigieuse et d'en imposer même aux rois. Désormais, les qualités personnelles valent autant sinon plus que l'hérédité.
Les scribes pharisiens vont encore plus loin : en s'efforçant d'étendre à tout le peuple les règles de pureté qui étaient primitivement aux prêtres en exercice, ils suscitent une grande espérance dans les masses : elles aussi peuvent être proches de DIEU et donc avoir le (ou du) pouvoir *. **En insistant sur la relation intérieure à DIEU et sur une vie conforme à la foi, plus que sur le culte proprement dit**, les scribes préparent surtout Israël à la disparition du Temple et du sacerdoce. Après la catastrophe de 70, ils deviennent naturellement les chefs du peuple élu et le sacerdoce cède la place aux rabbinismes. Tout ce mouvement se met en place et sa fécondité se joue dès l'époque évangélique.
Mais n'est pas scribe qui veut : **il faut de longues études, une connaissance parfaite de la Loi et de toutes les traditions orales**, dont certaines sont ésotériques, réservées à quelques étudiants sûrs ; il faut aussi un jugement droit, reconnu par les autres scribes. Peut-être faut-il déjà aussi une "ordination" ? Elle est obligatoire au 2ème siècle, et elle conférée à 40 ans. **Quand on est officiellement *scribe* ou *docteur de la Loi*, on a droit à un vêtement spécial, signe de la dignité acquise ; on jouit de la préséance dans presque toutes les assemblées et des salutations** respectueuses de tous : lorsqu'un scribe passe dans la rue, il est normal de s'arrêter de travailler et de se retourner pour le saluer !
Ainsi le scribe est honoré à l'égal du grand prêtre, sinon plus… mais ses honoraires ne sont pas les mêmes ! Car, de même que DIEU a donné sa Loi gratuitement aux fils d'Israël, de même le scribe doit dispenser gratuitement son enseignement et ses conseils. Il faut pourtant bien qu'il vive : on lui donne donc une rétribution égale à ce qu'il aurait gagné en exerçant son métier habituel, pendant le temps durant lequel on a utilisé ses services. Comme en général le métier est humble, les honoraires le sont aussi, mais cela n'exclut pas les petits cadeaux qui finissent par procurer un certain standing aux scribes renommés et âgés.

* Il ne faut pas juger les mille et une prescriptions rabbiniques avec notre mentalité moderne : nous pensons qu'elles asservissaient ; elles pouvaient être un moyen de libération.

A la lecture de cet article, on peut comprendre la proximité de JESUS et de certains scribes comme Nicomède (Jean **3**,1-21), ou celui qui lui pose la question : "*Quel est le premier de tous les commandements* ?" (Marc **12**,28 - voir chapitre I), et a qui JESUS dira : " *Tu n'es pas loin du Royaume de DIEU* "… et comprendre aussi son ironie à l'égard d'autres (notre passage en Marc **12**,38-40 ; Matthieu **23**,2-7)…

- La controverse se poursuit à propos des rites de purification :

"*Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la* ***tradition des anciens*** *; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats.*
*Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : 'Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la* ***tradition des anciens*** *? Ils prennent leurs repas avec des mains impures.'* " (Marc **7**,1-5)

- Dans les prophéties de la Passion, les "*scribes*" sont associés aux grands-prêtres et aux Anciens (les autres membres du Grand Conseil) :

"*Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'Il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'Il soit tué, et que, trois jours après, Il ressuscite* " [30].

(Marc **8**,31)

- Et ce sont bien ces trois catégories que nous retrouvons plus tard réagissant à l'intervention musclée de JESUS au Temple …

"[15b] Entré dans le Temple, JESUS Se mit à expulser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple. Il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes, [16] et Il ne laissait personne transporter quoi que ce soit à travers le Temple. [17] Il enseignait, et Il déclarait aux gens : « *L'Écriture ne dit-elle pas : 'Ma Maison sera appelée Maison de prière pour toutes les nations' ? Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits.* »
[18] Apprenant cela, les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le faire périr (…)

[27b] JESUS et ses disciples reviennent à Jérusalem. Et comme JESUS allait et venait dans le Temple, les grands prêtres, les scribes et les anciens vinrent Le trouver. [28] Ils Lui demandaient : « *Par quelle autorité fais-tu cela ? Ou alors qui t'a donné cette autorité pour le faire ?* »
[29] JESUS leur dit : « *Je vais vous poser une seule question. Répondez-Moi, et Je vous dirai par quelle autorité Je fais cela.* [30] *Le baptême de Jean venait-il du Ciel ou des hommes ? Répondez-Moi.* »
[31] Ils se faisaient entre eux ce raisonnement : « *Si nous disons : "Du ciel", il va dire : "Pourquoi donc n'avez-vous pas cru à sa parole ?"* [32] *Mais allons-nous dire : "Des hommes" ?* » Ils avaient peur de la foule, car tout le monde estimait que Jean était réellement un prophète.
[33] Ils répondent donc à JESUS : « *Nous ne savons pas !* » Alors JESUS leur dit : « *Moi, Je ne vous dis pas non plus par quelle autorité Je fais cela.* » "

(Marc 11,15b-33)

[30] Et aussi Marc **10**,33-34 : " *Voici que nous montons à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils Le condamneront à mort, ils Le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de Lui, cracheront sur Lui, Le flagelleront et Le tueront, et trois jours après, Il ressuscitera*."

## La "tradition des anciens" (pharisienne) :
## Pirké Avot (Maximes des Pères) - Chapitre I

1. Moïse a reçu la Tora du Sinaï et l'a transmise à Josué. Josué l'a transmise aux Anciens, et les Anciens aux Prophètes ; ceux-ci l'ont transmise à leur tour aux hommes de la grande Assemblée. Ces derniers ont enseigné trois principes : « *Soyez pondérés dans le jugement, formez de nombreux disciples et érigez un rempart autour de la Tora.* »

2. Chimôn le juste, un des derniers membres de la Grande Assemblée, disait : « *Le monde repose sur trois piliers : la Tora, le culte et la charité.* »

3. Antigone de Sokho, disciple de Chimôn le juste, disait : « *Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître afin de recevoir un salaire ; soyez plutôt comme des serviteurs qui servent leur maître sans en attendre de rémunération, et que plutôt la crainte de Dieu soit sur vous.* »

4. Yossé, fils de Yoêzèr de Tsréda, et Yossé, fils de Yohanan de Jérusalem, furent les disciples des précédents. Yossé, fils de Yoêzèr de Tsréda, disait : « *Que ta maison soit un lieu de réunion pour les Sages ; attache-toi à la poussière de leurs pieds, et bois leurs paroles avec grande soif.* »

5. Yossé, fils de Yohanan, de Jérusalem, disait : « *Que ta maison soit largement ouverte et que les pauvres y soient accueillis comme les membres de ta propre maisonnée. Ne multiplie pas les conversations avec la femme. On voulait dire « avec ta femme » ; à plus forte raison, avec la femme de ton prochain. Les Sages en ont dit : Qui converse trop avec une femme attire son propre malheur, néglige les paroles de la Tora et finit par hériter la géhenne.* »

6. Yehochouâ, fils de Prahia, et Nitaï d'Arbel furent les disciples des précédents. Yehochouâ, fils de Prahia disait : « *Fais-toi un maître, acquiers toi un compagnon d'étude et juge tout homme sous un jour favorable.* »

7. Nitaï d'Arbel disait : « *Éloigne toi d'un voisin malveillant, ne te ligue pas avec celui qui fomente le mal, et ne désespère pas de l'adversité.* »

8. Yehouda, fils de Tabbaï, et Chimôn, fils de Chatah, furent les disciples de ces derniers. Yehouda, fils de Tabbaï, disait : « *Ne te fais pas à la fois juge et partie. Aussi longtemps que les parties (adverses) sont devant toi, considère les toutes les deux comme présumées coupables, mais dès qu'elles se retirent, regarde les comme relaxées puisque aussi bien, elles se seront soumises à ton jugement.* »

9. Chimôn, fils de Chatah, disait : « *Interroge longuement les témoins, et pèse prudemment tes propos, afin qu'ils n'en déduisent point comment falsifier la vérité.* »

10. Chemaya et Avtalion furent leurs disciples. Chemaya disait : « *Aime le labeur, hais le pouvoir et ne cherche pas à te faire remarquer auprès de ses détenteurs.* »

11. Avtalion disait : « *Sages, mesurez vos paroles ; car vous pourriez être condamnés à l'exil et expulsés dans un endroit où les eaux sont souillées ; les disciples qui vous suivent pourraient alors en boire et mourir, et le Nom céleste (divin) s'en trouverait profané.* »

12. Hillel et Chamaï furent leurs disciples. Hillel disait : « *Compte parmi les disciples d'Aaron : aime la paix et recherche-la sans cesse, aime les personnes et rapproche-les de la Tora.* »

13. Hillel disait aussi : « *Celui qui veut se faire un nom en perd sa renommée. Celui qui n'ajoute plus rien est à son terme. Celui qui ne cherche pas à s'instruire est passible de mort. Celui qui instrumentalise la couronne de la Tora en périra.* »

14. Hillel disait encore : « *Si je ne suis pour moi, qui le sera ? Mais quand je suis pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est maintenant, quand le ferais-je ?* »

15. Chamaï disait : « *Fais de l'étude de la Tora une occupation fixe. Parle peu et agis beaucoup ; accueille toute personne en lui faisant bonne figure.* »

16. Rabban Gamliel disait : « *Fais-toi un maître, défais-toi du doute et ne prélève pas la dîme avec approximation.* »

17. Chimôn, son fils, disait : « *Toute ma vie, j'ai grandi parmi les Sages, et n'ai rien trouvé de meilleur (baume) pour le corps que le silence. Ce n'est pas le commentaire qui est l'essentiel mais les actes. Celui qui parle beaucoup provoque le péché.* »

18. Rabbi Chimôn, fils de Gamliel, disait : « *par trois choses le monde subsiste : le jugement, la vérité et la concorde, ainsi qu'il est dit : ''C'est avec vérité, justice et paix que vous jugerez à vos portes''* (Zacharie **8**,16). »

Cette fin du chapitre **11** de l'Evangile selon saint Marc est aussi la clé de tout notre chapitre **12** ! L'intervention musclée de JESUS au Temple pose évidemment la question de son identité : qui est-Il pour oser une telle action ? D'où la question des autorités en place : " *Par quelle autorité fais-tu cela ? Ou alors qui t'a donné cette autorité pour le faire ?* "

- JESUS semble esquiver la réponse avec sa demande intermédiaire sur le baptême de Jean, et la réaction calculatrice de ses interlocuteurs les disqualifie pour aller plus loin. Mais que fait JESUS à travers la parabole des vignerons homicides sinon dévoiler, de façon indirecte, Celui qu'Il est ? Et les débats qui suivent (sur l'impôt dû à César, la résurrection, le premier de tous les commandements, la filiation davidique du Christ) portent en filigrane le mystère de son identité (Il est "*Image de DIEU*", Il est "*la Résurrection et la Vie*", Il est Celui en qui s'unifient les deux commandements, Il est "*SEIGNEUR*"…).

- Deux textes sont à rappeler dans cette confrontation de JESUS avec les responsables de la vie religieuse du peuple juif, les deux finales des deux derniers livres prophétiques, ceux de Zacharie et de Malachie :

> " [7] *Ce sera un Jour Unique – le SEIGNEUR le connaît –, il n'y aura pas le jour puis la nuit, mais à l'heure du soir, la lumière...* [9] *Alors le SEIGNEUR deviendra roi sur toute la terre ; ce Jour-là, le SEIGNEUR sera Unique, et Unique, son Nom…* [31]
> [21c] ***Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du SEIGNEUR de l'univers, en ce Jour-là***."
>
> (Zacharie **14**, 7.9.21c)

> " [22] *Souvenez-vous de la Loi de Moïse, mon serviteur, à qui J'ai prescrit, sur l'Horeb, décrets et ordonnances pour tout Israël.*
> [23] *Voici que je vais vous envoyer* ***Élie le prophète, avant que vienne le Jour du SEIGNEUR, Jour grand et redoutable****.* [24] *Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que Je ne vienne pas frapper d'anathème le pays !*"
>
> (Malachie **3**, 22-24)

Ces deux textes de la fin de l'ère prophétique évoque "*le Jour du SEIGNEUR*" : Zacharie lie à ce *Jour* la fin des "*marchands dans le Temple*" ; et Malachie la venue "*d'Elie, le prophète*" [32].

La question de JESUS sur le baptême de Jean n'était donc pas une simple dérobade mais un appel à recevoir le sens de son action au Temple et le mystère de son identité "*selon les Ecritures*", ces Ecritures que ses interlocuteurs connaissaient bien !

Le "*Jour du SEIGNEUR*" si désiré n'est pas reconnu, accueilli en la Personne de Celui qui "*est venu chez les siens et les siens ne L'ont pas reçu !* " (Jean **1**,11)…

Mais terminons l'inventaire des passages dans l'Evangile selon saint Marc où il est question des "*scribes*"…

---

[31] CHOURAKI traduit ainsi : " [7] *Et ce sera le jour un, lui !* … [9b] *En ce jour, IHWH sera un, et son nom un*."

[32] Luc **1**,17 :" *Il* (le fils à naître de Zacharie et Elisabeth) *marchera devant, en présence du SEIGNEUR,* ***avec l'esprit et la puissance du prophète Élie, pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants****, ramener les rebelles à la sagesse des justes, et préparer au SEIGNEUR un peuple bien disposé.*"

## **Qu'est-ce que la Tora orale ?** (Cours de Philippe Haddad [33] - Avril 2012)

Tout le monde sait qu'à Pessa'h, la fête de pâques, pendant huit jours les juifs ne mangent que des pains azymes. C'est écrit noir sur blanc dans la Tora.
C'est une *'mitsva'*, un commandement, rien de compliqué la dedans. Mais cette même Tora ne dit rien, pas un mot, sur la façon de préparer ce pain, les céréales qu'on peut ou non utiliser, la façon de le cuire, les autres aliments qu'on peut ou non consommer à Pessa'h… et pourtant tout cela, vous le savez, est très bien codifié.
Mais alors d'où le savons-nous?

Cela nous vient de la Tora orale… car il y a en fait deux Tora, celle à laquelle vous pensez tout de suite, le rouleau qui se trouve dans l'armoire sainte de la synagogue, c'est ce qu'on appelle la 'Tora écrite'. Et l'autre, la 'Tora orale'. Deux Tora qui n'en forment qu'une.
Et comme rien n'est tout a fait simple la 'Tora orale' a elle-même été consignée… par écrit… Rassurez-vous ce n'est pas si compliqué. Essayons donc de mettre de l'ordre dans tout cela.

Tout commence… au Mont Sinaï. Souvenez-vous, Moïse monte sur le Mont Sinaï Dieu lui donne les 10 commandements et le texte de la Tora. Ça c'est la Tora écrite.
Pourtant il va y séjourner 40 jours et 40 nuits… Qu'a-t-il fait pendant tout ce temps?
La tradition nous répond : il y a appris de la bouche même de Dieu, l'ensemble des préceptes qui constituent la '*Tora orale*': les règles de fabrication de la *matsa*, de la construction de la *souca*, les règles du respect du *Chabat*, ou la compréhension exacte de la trop célèbre loi du talion "oeil pour oeil" qui s'entend comme un dédommagement pécuniaire et non comme une cruelle vengeance sociale.

Au sens strict, la *Tora écrite* désigne le Pentateuque, les 5 livres de Moïse, ce qui est consigné dans le rouleau, qu'on appelle le ***Sefer Tora***. Cette Tora écrite contient les récits de l'histoire antique d'Israël, mais aussi toute la législation révélée par Dieu.
C'est ce texte qui est parvenu jusqu'à nous. (Je vous recommande sur ce sujet nos clips Alef- Bet qui présentent tout le corpus biblique.)

Et la '*Tora orale*' d'où vient-elle? … En descendant du Mont Sinaï, nous raconte toujours la tradition, Moïse a répété à Josué tout l'enseignement qu'il avait appris de Dieu. Josué à son tour l'enseigna aux anciens et ainsi fut amorcée la transmission orale de cet enseignement. Un texte de la Michna, le traité des Pères (*Pirke Avot*) fait allusion à cette transmission orale :
"*Moïse a reçu la Tora au mont Sinaï et l'a transmise à Josué qui l'a transmise aux Anciens, qui l'ont transmise aux prophètes qui l'ont transmise aux sages de la Grande Assemblée, ancêtre du grand tribunal rabbinique, le Sanhédrin de Jérusalem.* " Et c'est cette loi qui est venue jusqu'à nous.

Ainsi donc l'histoire religieuse d'Israël se référera toujours à deux Tora (je devrais dire deux torot pour respecter le pluriel en hébreu): la Tora écrite dite ***Tora chébiktav*** et la Tora orale, la ***Tora chébéal pé*** (littéralement la Tora sur la bouche).
Il existe une évidente complémentarité entre Tora écrite et Tora orale. L'une ne peut se lire sans l'autre. Beaucoup de commandements pratiques seraient inapplicables sans une tradition orale transmise de génération en génération. Encore une fois, c'est la Tora orale qui remplit les blancs, comme si le texte écrit représentait les notes d'un professeur qui allaient servir de support à un enseignement plus détaillé.
Cette tradition orale, composée d'enseignements remontant à Moïse, lui-même, s'enrichira de génération en génération, en fonction des nouvelles questions de chaque génération.
Ici pas de texte ! Sa transmission ne se faisait que par l'apprentissage par cœur. On a du mal à imaginer la quantité d'information qu'un seul homme pouvait emmagasiner.

La transmission orale avait elle-même ses règles.
Ainsi l'origine de chaque enseignement était clairement identifiée par son auteur c'est-à-dire que chaque fois qu'on s'y référait, on devait rappeler de qui on tenait tel ou tel enseignement (Rabbi untel rapporte au nom de rabbi untel). Il existait par ailleurs des modèles logiques, pour déduire un enseignement d'un autre enseignement; rien n'étant inventé mais tout étant toujours logiquement déduit d'un enseignement antérieur (suite page 22)

(Texte du cours Alef-Bet visible sur www.akadem.org/pour-commencer/les-textes-du-judaisme/)

[33] Rabbin, aumônier de la jeunesse du Consistoire de Paris au Centre Universitaire Edmond Fleg, chargé de cours à l'Ecole Laïque des Religions.

- Nous retrouvons les grands prêtres et les scribes, toujours associés, au moment de la crucifixion de JESUS :

"[29] Les passants L'injuriaient en hochant la tête : ils disaient : '*Hé ! toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâtis en trois jours,* [30] *sauve-toi toi-même, descends de la croix !*' [31] De même, les grands prêtres se moquaient de Lui avec les scribes, en disant entre eux : '*Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même !* [32] *Qu'il descende maintenant de la croix, le CHRIST, le Roi d'Israël ; alors nous verrons et nous croirons*'. "

(Marc **15**, 29-32)

Présents au début (Marc **2**,6-7) et à la fin de l'évangile (Marc **15**, 29-32), les "*scribes*" sont donc comme les premiers interlocuteurs et adversaires de JESUS. Ceux qui sont les guides spirituels du peuple de l'Alliance, ceux qui l'instruisent dans "*les voies de DIEU*", sont ceux qui vont s'opposer à Lui.
Pour un "*scribe*" [34] qui admire l'interprétation par JESUS du texte fondateur d'Exode 3,15 (Marc **12**,28), combien de "*scribes*" fermés, hostiles à JESUS en raison de sa liberté à l'égard des pratiques liées aux "*traditions des anciens*" ?
Pouvons-nous maintenant mieux percevoir l'enjeu de l'opposition grandissante entre JESUS et les "*scribes*" ? Les "*scribes*" ont la connaissance des Ecritures mais l'interprétation qu'ils en font, dans la tradition pharisienne dont ils héritent, ne leur permet pas d'accueillir la nouveauté de JESUS. Tout l'effort de la "*tradition des anciens*" d' "*ériger un rempart* (ou *une haie*) *autour de la Tora* ", cet effort si louable et nécessaire, en vient à manquer son but… de pouvoir reconnaître et accueillir Celui que les Ecritures annonçaient…

Citons la suite du chapitre 7 dont il a été question précédemment (page 15) :

[6] JESUS leur répondit : "*Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : 'Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi.* [7] *C'est en vain qu'ils Me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.'* [8] *Vous aussi, <u>vous laissez de côté le Commandement de DIEU, pour vous attacher à la tradition des hommes</u>.*"
[9] *Il leur disait encore : "Vous rejetez bel et bien le Commandement de DIEU pour établir votre tradition.* [10] *En effet, Moïse a dit : 'Honore ton père et ta mère.' Et encore : 'Celui qui maudit son père ou sa mère sera mis à mort.'* [11] *Mais vous, vous dites : Supposons qu'un homme déclare à son père ou à sa mère : 'Les ressources qui m'auraient permis de t'aider sont korbane, c'est-à-dire don réservé à DIEU',* [12] *alors vous ne l'autorisez plus à faire quoi que ce soit pour son père ou sa mère ;* [13] *<u>vous annulez ainsi la Parole de DIEU par la tradition que vous transmettez</u>. Et vous faites beaucoup de choses du même genre…'* "

(Marc **7**,6-13)

[34] Ou "*quelques-uns*" selon l'Evangile selon saint Luc en **20**,39 : "*Alors certains scribes prirent la parole pour dire : 'Maître, tu as bien parlé'.*" On peut aussi penser à Nicodème : "*Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver JESUS pendant la nuit. Il Lui dit : 'Rabbi, nous le savons, c'est de la part de DIEU que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si DIEU n'est pas avec lui'* (Jean **3**, 1-2)." Nicodème est qualifié par JESUS de "*maître qui enseigne Israël*" (verset 10).

**Scribes et pharisiens : une tentation de tous les temps…**

Face aux grands prêtres (aristocratie sacerdotale) et aux anciens (aristocratie laïque), les scribes tentent de devenir, au premier siècle, la classe supérieure. Venus de toutes les couches de la population - il y a aussi des prêtres parmi eux -, ils tiennent leur puissance de leur savoir : de leurs maîtres, ils ont reçu la Tradition dans le domaine de la législation religieuse et la transmettent à des disciples. De la sorte, ils prennent des décisions dans des questions relevant de cette législation et du droit pénal. Si nombre de scribes relèvent de la mouvance pharisienne, certains appartiennent à des traditions religieuses différentes (par ex. sadducéenne).

Les pharisiens sont un mouvement de piété se recrutant surtout parmi les laïcs - les membres du sacerdoce qui s'y adjoignent n'ont aucune prérogative - et destiné à former la vraie "communauté sainte d'Israël". Pour cela, les règles de pureté rituelle prescrites par la Loi aux prêtres en fonction sont étendues par eux à l'ensemble du peuple juif et à toutes les circonstances de la vie. Si les dirigeants du mouvement sont des scribes, la grande masse de ses membres est dépourvue d'une telle formation et se contente d'observer les prescriptions sur la dime et sur la pureté rituelle.

A plusieurs reprises, des textes rabbiniques mettent le doigt sur les travers qui affectent le comportement des pharisiens. Ainsi trouve-t-on l'affirmation, dans Avot de Rabbi Nathan A 37; B 45) [35].

"*Il y a sept genres de pharisiens :*

- *le pharisien aux fières épaules [= dont la piété est ostentatoire],*
- *le pharisien comptable [= calculant les gains et les pertes provenant des préceptes accomplis et des transgressions commises],*
- *le pharisien gagnant du temps [= prétextant d'un devoir religieux qui l'attend, pour tarder de donner à manger à ses ouvriers];*
- *le pharisien dont la seule affaire est sa propre personne;*
- *le pharisien qui dit : 'Quelle obligation m'est imposée pour que j'aille l'accomplir'?*
- *le pharisien de la crainte, comparable à celle de Job;*
- *le pharisien de l'amour, comparable à celui d'Abraham*".

Plus des deux tiers d'une telle énumération porte ainsi sur les "plaies" du comportement pharisien ; le but même du mouvement peut, de fait, favoriser de tels travers.

Cela dit, il est clair que le "pharisaïsme" et le "légalisme" dénoncés par Jésus dans les pages de Luc sont des perversions religieuses qui ne sont pas l'apanage de certains juifs contemporains de Jésus. Si Luc les rapporte longuement, c'est bien qu'elles menacent également le chrétien. Le but du texte n'est pas de nous informer sur des perversions anciennes, mais bien de nous alerter sur des plaies qui nous affectent tous plus ou moins.

Documents publiés dans L'Evangile de Luc,
commentaires de Hugues COUSIN Bayard 1993 p.175 et p. 183
http://arras.catholique.fr/page-17469.html

L'article d'Hugues COUSIN s'appuie sur l'évangile selon saint Luc, mais il complète bien l'article cité page 14.

On trouvera une recension plus humoristique des "*sept genres de pharisiens*" dans l'ouvrage de Raymond ARON "***Les années obscures de JESUS***" (GRASSET 1960), page 151 : "1° Les *'Forts d'épaule*' : ils écrivent leurs actions sur leur dos pour se faire honorer des hommes ; 2° Les '*Broncheurs*' : qui vont par les rues, traînant, pour se faire remarquer les pieds contre terre et les heurtant contre les cailloux ; 3° Les *'Cogne-tête*' : ceux-là ferment les yeux, soi-disant pour ne pas voir les femmes et vont se cogner le front contre les murs ; 4° Les *'Humbles renforcés*' : qui marchent pliés en deux ; 5° Les *'Pharisiens de calcul*' : qui ne pratiquent la Loi que pour les récompenses qu'elle promet ; 6° Les *'Pharisiens de la peur*' : qui ne font le bien que dans la crainte du châtiment ; 7° Les '*Pharisiens du Devoir*' : ceux-là sont les bons."

[35] La compilation de cette œuvre daterait de l'époque post talmudique, après 500.

JESUS ne reçoit donc pas les traditions des anciens (pharisiennes) comme venant de DIEU, ni même de Moïse. Autant Il ne partage pas l'interprétation littérale des sadducéens (on l'a vu à propos du débat sur la résurrection des morts, voir chapitre II), autant Il refuse des "traditions" qui contredisent la Loi écrite et les Prophètes… Ne serait-ce pas cela vouloir "*s'approprier l'héritage*" à la manière des vignerons de la parabole (voir chapitre IV) ?

Comment ne pas penser à ce passage du Deutéronome :

> " [1] *Maintenant, Israël, écoute les décrets et les ordonnances que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, vous entrerez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne le SEIGNEUR, le DIEU de vos pères.* [2] *Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les commandements du SEIGNEUR votre DIEU tels que je vous les prescris.*"
>
> (Deutéronome 4,1-2)

La tradition des anciens, dans sa visée d' "*ériger un rempart autour de la Tora* " s'est concentrée sur les pratiques "identitaires" que sont la circoncision, l'observance du shabbat, les prescriptions alimentaires ou vestimentaires, les lois de pureté… Et les prescriptions se sont ajoutées les unes aux autres pour préciser, adapter, prévoir toutes les situations possibles… [36]

L'attitude de JESUS est tout autre : JESUS va à l' "*accomplissement*" des 613 commandements de la Loi, et appelle à la véritable intelligence de ces commandements :

> [14] *Appelant de nouveau la foule, il lui disait : "Écoutez-moi tous, et comprenez bien.* [15] *Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur."*
> [17] *Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parabole.*
> [18] *Alors il leur dit : "Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ?..."*
>
> (Marc 7, 14-18a)

JESUS est Celui qui mène les Ecritures à leur "*accomplissement*", Celui en qui les Ecritures trouvent leur vérité, Celui par qui l'ESPRIT, objet de la Promesse est communiqué (Galates **3**,14 ; mais c'est tout le chapitre 3 et même toute la Lettre qui peuvent relus avec profit). En ce passage cité, JESUS enseigne à tous que les pratiques de "purification" sont relatives à cette capacité de notre cœur d'accueillir l'ESPRIT de DIEU, ou de le "contrister" [37].

---

[36] N'est-ce pas à cela que fait allusion la parole de JESUS : " *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau*…" (Matthieu **11**,28) ? Mais cette accumulation de règles produit aussi un autre effet qui de faire basculer dans une théologie du mérite, comme l'exprime la citation suivante : "*Le Saint, béni soit-Il, a voulu donner du mérite à Israël ; c'est pourquoi Il leur a donné la Torah et des mitzvot en abondance*" (mishna 3:16 deMakkot). Ce sera la conversion de saint Paul, ce scribe pharisien, que de passer de la "*tradition des pères*" à une théologie de la "*grâce*"…

[37] Saint Paul dans la Lettre aux Ephésiens 4,30-31 : " *N'attristez pas le SAINT ESPRIT de DIEU, qui vous a marqués de son Sceau en vue du Jour de votre délivrance : amertume, irritation, colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté* ".

## **Qu'est-ce que la Tora orale ?** (Cours de Philippe Haddad - suite)

**Le passage de l'oral à l'écrit**

En 70 le second Temple est détruit. Privé de tout repère et de toute pratique rituelle, les effets négatifs de cette destruction se font très vite sentir. De nombreux maîtres sont morts en martyr sous la torture romaine, les communautés de Judée, rebaptisée Palestine par Hadrien, sont disséminées dans l'ensemble de l'Empire romain.
L'oubli guette les rescapés de la guerre contre Rome. Alors que la Tora orale devait rester orale pour préserver le rapport direct entre le maître et le disciple et pour garder vivifiant l'esprit d'innovation de l'interprétation, Rabbi Yéhouda HANASSI, descendant du roi David et Président du Sanhédrin, prend la décision historique de consigner par écrit les conclusions de ces discussions entre maîtres, les conclusions jurisprudentielles de la Tora orale.

Entre 200 et 220, il supervise la compilation de la **Michna**, "l'Enseignement répété" c'est-à-dire l'enseignement oral qui présente en 6 grandes sections - on dira des 'ordres'- tout ce corpus de règles (1. L'ordre des Semences, traite des lois sociales. 2. L'ordre des Fêtes, traite des solennités bibliques ou rabbiniques. 3. L'ordre des Femmes, traite de la législation familiale. 4. L'ordre des Dommages, traite de la législation civile [travail, tribunaux, etc.].
5. L'ordre des Saintetés, traite des différents sacrifices et du culte du Temple. 6. Enfin l'ordre des Puretés, traite des diverses formes de purification.)

On y trouve consignées de façon laconique des règles de vie, de comportement très pratique de la vie quotidienne.
Par exemple: "*Je suis en train de réciter le Chema, je vois mon père entrer, est-ce que je dois m'arrêter dans ma récitation pour le saluer. Et si c'est mon Maître, dois-je m'arrêter ?*".
La Michna se contente d'apporter la réponse, tel un guide pratique élémentaire de la vie juive.

La Michna, soit 60 traités et 531 chapitres, va redonner un souffle nouveau au judaïsme, un véritable pôle de substitution. A la défaite des armes contre Rome, répond un travail de compilation de la loi et son étude qui tiennent lieu de patrie dont le dynamisme et la vitalité assureront la survie de l'identité juive en l'exil. Privé d'un pôle géographique autour duquel s'organise le culte (le temple de Jérusalem n'est plus qu'une ruine) des groupes de disciples se réunissent autour de Maîtres pour réfléchir aux problèmes pratiques quotidiens, non sans se remémorer ce qu'était leur pratique à l'époque du Temple…
Autour de Tibériade en Galilée et dans plusieurs villes de Babylonie, les Rabbins rassemblent des disciples pour étudier, commenter et prolonger le texte de la Michna. Peu à peu s'élabore un nouveau corpus de réflexions, d'enseignements et d'analyses souvent critiques de la Michna.

Ce travail donne bientôt naissance à la "**Guemara**" qui signifie le "complément", sous-entendu de la Michna. Michna + Guémara constitue le **Talmud**, *"ce qui est étudié"*, vaste compilation de tous les enseignements oraux recueillis scrupuleusement à travers les âges, véritable verbatim d'un savoir collectif.
Le Talmud a cela de particulier que même mis par écrit le texte conserve et perpétue toute l'oralité de l'enseignement. Ce Talmud s'organise selon la même structure que la Michna et ses 6 ordres. En hébreu 6 ordres se dit סדרים ששה "**Chicha Sedarim**" d'où l'acronyme de **Chass** ש"ס qui est synonyme de Talmud.

La Loi d'abord orale est transcrite pour être conservée mais ce texte ne reste pas lettre morte (au sens stricte de l'expression) il devient lui-même support d'un nouveau développement oral qui donnera lieu à son tour à une retranscription. C'est cet aller-retour incessant entre écrit et oral qui caractérise la transmission du judaïsme.
Le texte écrit nourrît les débats. Ceux-ci sont à un moment consignés pour ensuite servir de base à une nouvelle exégèse, une nouvelle interprétation. C'est ce même texte enrichi de très nombreux ajouts de commentateurs à travers les générations qui aujourd'hui encore sert de base écrite aux débats les plus animés dans les **Yéchivot**, les centres d'étude talmudiques.

(Texte du cours Alef-Bet visible sur www.akadem.org/pour-commencer/les-textes-du-judaisme/)

Note

Ce cours de Philippe HADDAD présente de manière très simple et claire l'évolution de la tradition juive issue du mouvement pharisien. Ne pas oublier qu'au temps de JESUS que cette "*tradition orale*" n'est pas parvenue à son terme et qu'elle est contestée par le courant sadducéen … et par JESUS … et d'autres…

**Pourquoi avoir gardé dans les évangiles cette critique des "*scribes*" ?**

Notre péricope, et les passages associés, ou parallèles dans les autres évangiles, sont-ils seulement les témoins d'un affrontement passé entre JESUS et les "*scribes*" de son temps ?
Ou ont-ils été gardés parce que, dans l'Eglise, la tendance dénoncée par JESUS ne cesse et ne cessera de resurgir ?
Dans le texte étudié de saint Marc, les mots utilisés pour désigner "*les sièges d'honneur*" (dans les synagogues), et "*les places d'honneur*" (dans les dîners) n'appartiennent pas au langage du judaïsme de l'époque, mais à celui de la littérature chrétienne des premiers siècles [38]… ce qui voudrait dire que Marc introduit ce passage en pensant à l'Eglise de son temps !

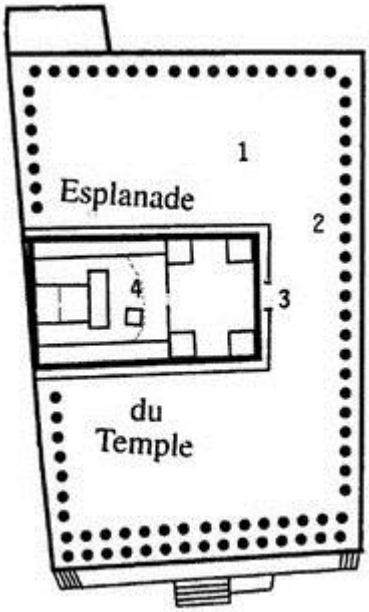
Dans l'Eglise, il y a aussi besoin de "*scribes*", mais ces "*scribes*" seront-ils comparables "*à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien*" (Matthieu **13**,52), ou seront-ils ces "vignerons" qui veulent s'accaparer l'héritage, à travers cette demande de reconnaissance sociale qui s'exprime dans la recherche des "*vêtements d'apparat*", des "*salutations sur les places publiques*", des "*sièges d'honneur*" et des "*places d'honneur*", et des gratifications diverses reçues de relations bien choisies ? Serait-ce tomber dans l'Eglise-fiction que de pressentir que les communautés chrétiennes pourraient se laisser gangrener par cette "*hypocrisie*" ? …

Nous aurions intérêt à relire toutes ces mises en garde de JESUS contre les "*scribes*" et les "*pharisiens*" comme d'abord nous concernant aujourd'hui…

[38] Camille FOCANT dans "L'évangile selon Marc" – CERF 2005 - page 472

# Le Temple rebâti par Hérode

(Plan supposé, aucune trace n'ayant pu être relevée après la destruction par Titus)




1 - Esplanade du Temple, appelé aussi parvis des gentils : lieu de passage fréquenté par tous, en particulier Nord-sud pour éviter un long détour extérieur.

2 - Les colonnades, ou portiques, lieux abrités du soleil et de la pluie, où les rabbis tenaient école, lieu qui servait “d’abri du pèlerin”. Jésus y rassemblait ses disciples et enseignait ; les foules l’entouraient. Lieu des discussions avec les scribes, sadducéens et pharisiens.

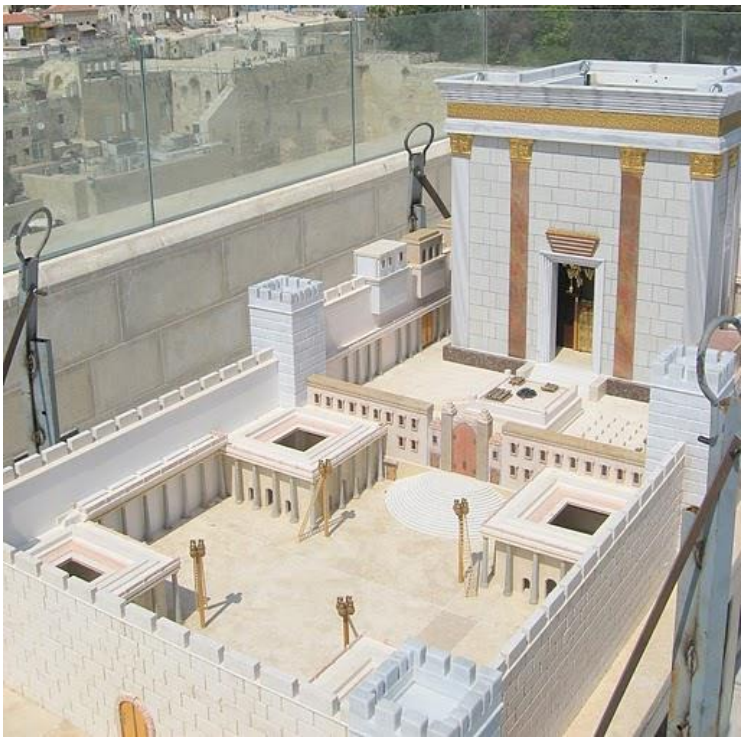
3 - Porte dite "*la belle Porte*". Actes, ch. 3, précise qu’on déposait le boiteux à l’entrée du Temple, c’est-à-dire à l’extérieur, parce que les règles de pureté lui interdisent d’entrer dans le lieu sacré. *

4 - Le parvis des prêtres, et l’autel des offrandes.
Derrière, le temple lui-même et le “*Saint des saints*”, vide au temps de Jésus, mais qui contenait, avant la destruction par Nabuchodonosor, l’arche de l’Alliance, contenant les livres de la Loi (Pentateuque).

En haut à gauche : l’Antonia, caserne romaine et lieu de résidence du gouverneur lorsqu’il venait à Jérusalem. Jésus y fut conduit devant Pilate. De même Paul lors de son arrestation.

Article mis en ligne par E.H. Communication Diocèse (Diocèse de LILLE) Publié Jeudi 02 septembre 2010

* De l'autre côté de la cour : la Porte dite "*de Nicanor*", donnant accès au parvis des hommes, et à celui des prêtres.



La "*cour des femmes*" dans le second temple de Jérusalem (maquette du temple détruit il y a 2000 ans).
(La "*cour des femmes*" était une cour carrée de 135 coudées de côté ≤ 60 m)

http://lh4.ggpht.com/_8gfwcLWj8Nc/TCkLzMqyovI/AAAAAAAAN7g/fa8vmJzBWr0/cours%20des%

## III – "*Les deux sous de la pauvre veuve…*" (Marc **12**, 41-44)

**41 JESUS S'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes.**
**42 Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie.**
**43 JESUS appela ses disciples et leur déclara : "*Amen, Je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres.* 44 *Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre*."**

Littéralement : 41 Et s'étant assis en face du trésor, Il regardait comment la foule jetait de l'argent dans le trésor, et beaucoup de riches jetaient beaucoup. 42 Et, étant venue, une veuve pauvre jeta deux leptes (c'est-à-dire un quadrant). 43 Et, ayant appelé ses disciples, Il leur dit : "*Amen, Je vous dis que cette veuve, cette pauvre, a jeté plus que tous ceux qui jettent dans le trésor.* 44 *Car tous ont jeté de leur abondance, alors que celle-ci de son manque a jeté tout ce qu'elle avait, tout son vital…*

Une question à retenir : que vient faire cette louange du geste d'une veuve en clôture de notre chapitre 12, et juste avant un grand discours de JESUS sur la fin des temps ? De même que le montant de l'offrande est dérisoire par rapport aux besoins de fonctionnement et d'entretien du Temple, de même la place de cette péricope ne parait-elle pas survalorisée par rapport à l'importance de ce qui précède et de ce qui suit ?

**41 "JESUS S'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor… "**

La scène se passe au Temple, le Temple rebâti, agrandi, embelli par Hérode (voir page 24).
Dans les évangiles, on voit JESUS "*enseigner*" ("*assis*" : c'est la posture de celui qui enseigne [39]) dans le Temple : non pas dans la partie réservée aux prêtres, mais sur l'esplanade (là où Il a chassé les vendeurs : voir page 4), ou sous le "*portique de Salomon*" (Jean **10**,23), c'est-à-dire dans les parties où tout le monde pouvait accéder et qu'on appelle le "*Parvis des Gentils*". Les non-juifs ne pouvaient aller plus loin, sous peine de mort… [40]
Ici, JESUS est entré dans le "*Parvis des femmes*", là où les femmes juives pouvaient accéder sans aller plus loin… là où, près de la "Belle Porte" [41], se trouvaient 13 troncs accrochés aux murs pour recevoir les dons volontaires des fidèles [42]…

---

[39] Matthieu **5**,1-2 : " [1] *Voyant les foules, JESUS gravit la montagne. Il S'assit, et ses disciples s'approchèrent de Lui.* [2] *Alors, ouvrant la bouche, Il les enseignait…*"

[40] Le simple soupçon que Paul ait introduit un grec dans le Temple provoque une émeute (Actes **21**,27-36) !

[41] "La porte dont nous venons de parler s'appelait la Belle ou la Corinthienne. Ses deux battants ensemble avaient trente coudées de hauteur (13 m. 50) et quinze de largeur (6 m. 75)... " (Edmond STAPFER – La Palestine au temps de JESUS – 1892 – Livre second – Chapitre XI - *www.regard.eu.org/Livres.6/Palestine.au.temps.de.JC/39.html*)

[42] Note de Camille FOCANT dans L'Evangile selon Marc, page 476 : "Au sens strict, le mot *gazophulakion* désigne une 'salle du trésor'. Dans le temple d'Hérode, il y en avait plusieurs. Elles étaient situées dans la première cour intérieure du temple, non loin du parvis des femmes (BJ V, 200 ; VI, 282 ; AJ XIX, 294) Toutefois, ce n'est pas à une de ces salles que se réfère le texte de Marc, mais bien à un des 13 troncs où les gens déposaient leurs offrandes. Ils étaient étroits en bas et larges en haut, ce qui leur donnait une forme de trompettes (MCheq VI, 5) (Schürer, History, II, 281, n. 30). La destination des dons était inscrit en araméen sur chacun d'eux."

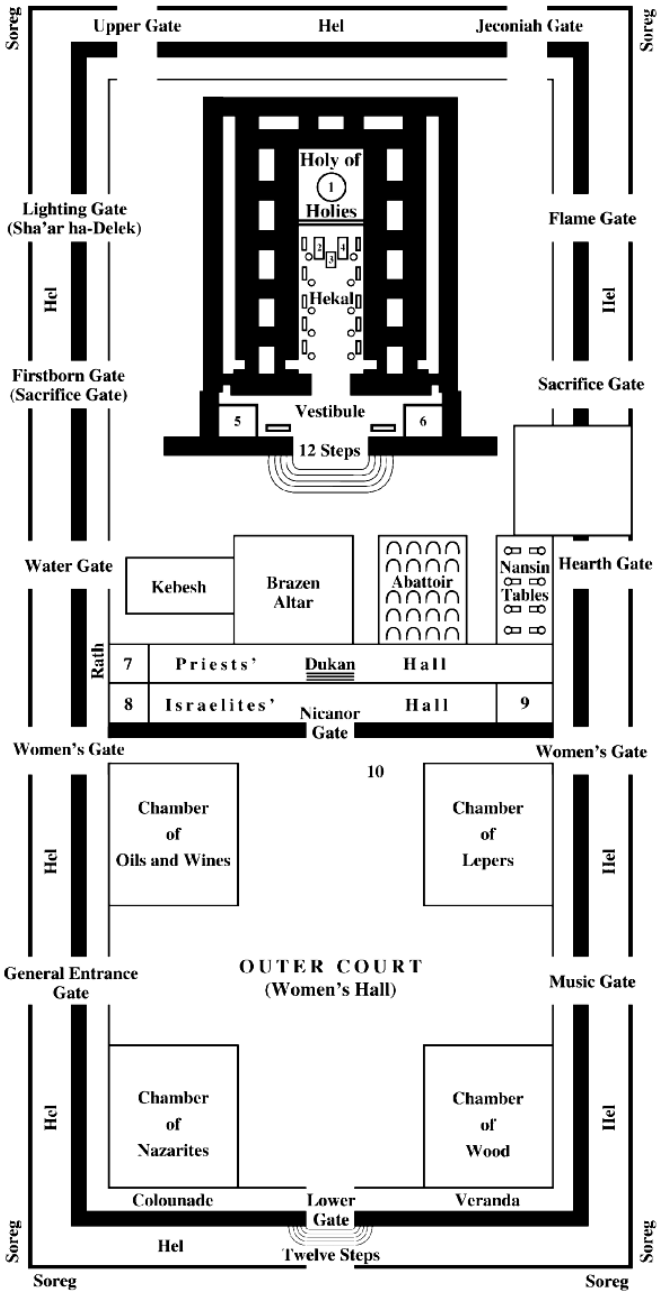
# <u>Le Temple rebâti par Hérode</u> (suite)

Poussé par son amour du faste, et désireux d'autre part de se concilier la faveur de ses administrés, le roi Hérode (37-4 av. J.-C.) entreprit, la 18ème année de son règne (20/19 av. J.-C), la complète restauration du temple de Jérusalem. Le travail dura environ 10 ans (1 an et 1/2 pour le temple proprement dit, 8 ans pour les dépendances) ; mais tout ne fut pas alors absolument terminé, car l'œuvre fut continuée, évidemment sur des points de détail, jusqu'en 64 ap. J.-C, 6 ans avant la prise de Jérusalem par Titus. En l'an 28 on y travaillait depuis 46 ans (Jn **2**,20).

Il était difficile de toucher à l'édifice sans encourir le reproche de profanation. Mais Hérode sut tenir compte des sentiments du peuple, en évitant tout ce qui aurait pu le froisser trop ouvertement. C'est ainsi qu'il confia la construction du temple proprement dit uniquement à des prêtres qu'il avait fait instruire dans l'art de bâtir. En tout cas il n'est nulle part question d'opposition violente contre son entreprise…

(suite de l'article sur *456-bible.123-bible.com/westphal/5098.htm* 123-bible.com

Le plan suivant du Temple (interdit aux païens) a ses légendes en anglais. Mais il est précis…




**https://www.facebook.com/notes/mokrane-amazigh/j%C3%A9sus-jacques-le-juste-et-le-temple/383820088400019**

[41b] "**… et regardait** "***comment la foule y mettait*** [43] ***de l'argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes.***" (litt. "*comment la foule jetait de l'argent dans le trésor, et beaucoup* [44] *de riches jetaient beaucoup …*").

N'oublions pas que précédemment JESUS est intervenu de façon spectaculaire :

> [15] Ils arrivèrent à Jérusalem. Entré dans le Temple, JESUS Se mit à expulser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple. Il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes, [16] et Il ne laissait personne transporter quoi que ce soit à travers le Temple. [17] Il enseignait, et Il déclarait aux gens : « *L'Écriture ne dit-elle pas : '**Ma Maison sera appelée Maison de prière pour toutes les nations**' ? Or vous, vous en avez fait une '**caverne de bandits**'* [45] " (Marc **11**,15-17).

Le Temple, ce "Lieu" de la relation au SEIGNEUR de l'Alliance, était aussi une immense entreprise, le centre économique et financier d'Israël… Le geste de JESUS (l'expulsion des marchands du Temple) ne pouvait être qu'un coup d'épée dans l'eau… à ceci près que ce geste réalisait la prophétie de Zacharie **14**,21c : " ***Il n'y aura plus de marchand dans la Maison du SEIGNEUR de l'univers, en ce Jour-là***", et que JESUS manifestait que l'Heure était venue de l'Alliance Nouvelle (Jérémie **31**,31-34), que le temps du culte sacrificiel institué par la Loi de Moïse était périmé (Cf Lettre aux Hébreux **10**,1-18)…
JESUS ne pouvait être que critique devant cette organisation économique du Temple et devant ces troncs qui participaient à l'agitation générale au détriment du recueillement dans la prière…

JESUS "***regardait***" : son regard est contemplatif comme en témoignent les nombreuses paraboles basées sur une observation de la vie quotidienne, que ce soit dans l'ordre de la nature, du travail de l'homme et de la femme, ou dans celui des relations humaines [46]… un regard qui sait voir l'essentiel. Dans cette agitation du Temple, sans doute pleine de ferveur religieuse plus ou moins ostentatoire (où les "*riches*" semblent bien avoir le même comportement que les "*scribes*" dénoncés précédemment), le regard de JESUS va discerner une pépite…

[42] "**Une pauvre veuve s'avança et mit deux petites pièces de monnaie…**"
Littéralement : [42] "*Et, étant venue, une veuve pauvre jeta deux leptes, c'est-à-dire un quadrant…*"

En opposition avec le "*beaucoup*" précédent, il s'agit ici d' "*une*" (c'est le nombre cardinal, et non l'article indéfini) "*veuve*" qualifiée expressément de "*pauvre*" : elle ne fait même pas partie de celles qui ont encore des biens que les "*scribes*" pourraient "*dévorer*" (Marc **12**,40) !...

---

[43] Le verbe "*mettre*", avec cette nuance de "*jeter*", revient 7 fois dans les 4 versets du texte original !
[44] Le texte de Marc utilise l'adjectif "*beaucoup*" 2 fois en une seule phrase…
[45] Citations d'Isaïe **56**,7 et de Jérémie **7**,11.
[46] Parce que le regard de JESUS est un regard attentif, soumis à ce qui vient, au réel (sans ces a-priori qui nous font interpréter en fonction de nos peurs, de nos intérêts…), c'est aussi un regard "re-créateur": pensons au regard de JESUS sur la femme de Samarie (Jean **4**,7-26), sur la femme adultère (Jean **8**,3-11), sur le "bon larron" (Luc **23**,39-43), sur Pierre après ses reniements (Jean **21**,15-19)… Lire la prière de Nicolas de Cues page 34.

## La défense des veuves dans la Bible

Avec l'étranger et l'orphelin, la veuve est la figure même de la précarité dans les temps bibliques. Le SEIGNEUR de l'Alliance, le DIEU Vivant Se manifeste comme le Défenseur de ces pauvres :

> *20 Tu n'exploiteras pas l'immigré, tu ne l'opprimeras pas, car vous étiez vous-mêmes des immigrés au pays d'Égypte. 21 Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. 22 Si tu les accables et qu'ils crient vers Moi, J'écouterai leur cri. 23 Ma Colère s'enflammera et Je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins...* (Exode **22**,20-23)

> *17 Tu ne feras pas dévier le droit de l'immigré ni celui de l'orphelin, et tu ne feras pas saisir comme gage le manteau de la veuve. 18 Souviens-toi que tu as été esclave en Égypte et que le SEIGNEUR ton DIEU t'a racheté. Voilà pourquoi je te donne ce commandement.*
> *19 Lorsque tu feras ta moisson, si tu oublies une gerbe dans ton champ, tu ne retourneras pas la chercher. Laisse-la pour l'immigré, l'orphelin et la veuve, afin que le SEIGNEUR ton DIEU te bénisse dans tous tes travaux.*
> *20 Lorsque tu auras récolté tes olives, tu ne retourneras pas chercher ce qui reste. Laisse-le pour l'immigré, l'orphelin et la veuve. 21 Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu ne retourneras pas grappiller ce qui reste. Laisse-le pour l'immigré, l'orphelin et la veuve. 22 Souviens-toi que tu as été esclave au pays d'Égypte. Voilà pourquoi je te donne ce commandement…* (Deutéronome **24**,17-22)

Une partie de la dîme leur est réservée :

> *12 La troisième année, l'année de la dîme, après avoir achevé de prélever toute la dîme de ta récolte, tu la distribueras au lévite, à l'immigré, à l'orphelin et à la veuve ; ils mangeront à satiété dans ta ville.*
> *13 Alors, en présence du SEIGNEUR ton DIEU, tu diras : « J'ai retiré de ma maison ce qui est consacré et je l'ai distribué au lévite, à l'immigré, à l'orphelin et à la veuve, selon le commandement que Tu m'as donné. Je n'ai pas transgressé tes commandements, je n'ai rien oublié...* (Deutéronome **26**,12-13)

Les prophètes n'ont cessé de le rappeler : d'Isaïe (**1**,17) à Malachie (**3**,5).
Jérémie lie le respect de leurs droits à la fidélité du SEIGNEUR à son Temple :

> *4 Ne faites pas confiance à des paroles de mensonge, en disant : 'Temple du SEIGNEUR ! Temple du SEIGNEUR ! C'est ici le temple du SEIGNEUR !' 5 Si vraiment vous rendez meilleurs vos chemins et vos actes, si vraiment vous maintenez le droit entre un homme et son prochain, 6 si vous n'opprimez pas l'immigré, l'orphelin ou la veuve, si vous ne versez pas, dans ce lieu, le sang de l'innocent, si vous ne suivez pas, pour votre malheur, d'autres dieux,*
> *7 alors, Je vous ferai demeurer dans ce lieu…* (Jérémie **7**,4-7)

## Figures de veuves dans la Bible

Tamar (Genèse **38**), et Ruth (Livre de Ruth) sont des veuves, ancêtres du roi David, nommées en Matthieu **1**,3.5 ; leur veuvage n'a pas été définitif.

Noémie, la belle-mère de Ruth, n'est pas nommée dans la généalogie de JESUS, mais on peut se rendre compte, en lisant ce qui est rapportée à son sujet, de la précarité de la vie d'une veuve, devenue dépendante du bon vouloir des voisins ou de la famille plus ou moins proche. Elle va jusqu'à demander à changer de nom : "*Ne m'appelez plus Noémi* (Ma-gracieuse), *appelez-moi Mara* (Amertume). *Car le Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais partie comblée, mais le SEIGNEUR me ramène les mains vides. Pourquoi m'appeler encore Noémi ? Le SEIGNEUR m'a humiliée, le Puissant m'a fait du mal !* " (Ruth **1**,20-21).

La veuve de Sarepta est une païenne, chargée par DIEU de nourrir le prophète Elie (1 Rois **17**,8-16 : voir page 33. (Lire la suite, versets 17 à 24, avec la mort de son fils et son cri de douleur devant l' "*homme de DIEU* ", provoquant Elie à demander au SEIGNEUR le retour à la vie de cet enfant.)

Judith ("*la juive*") est une veuve idéalisée mise en scène dans le Livre qui porte son nom (Judith **8**,1-8). Sa foi en DIEU "*qui nous met à l'épreuve comme nos pères*" (verset 25), son abandon aux volontés divines lui donne paradoxalement de risquer une initiative hardie pour sauver son peuple !...

Un contre-exemple est Athalie, fille d'Achab, mariée à Joram, roi de Juda, et mère d'Ochozias qui succède à son père (2 Rois **8**,16-27). Athalie, à la mort de son fils, "*entreprit de faire périr toute la descendance royale*" en vue d'exercer elle-même le pouvoir… Le petit Joas va échapper au massacre (2 Rois **11**)…

Et son offrande ne va surement pas beaucoup aider au financement des besoins du Temple et de son personnel ! Saint Marc nous donne la valeur en monnaie grecque (" 2 *leptes*") et en monnaie romaine ("*quadrant*") : la somme est insignifiante, 1/64ème de denier [47].

**43 JESUS appela ses disciples et leur déclara : "*Amen, Je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres…*"**

Littéralement : " 43 Et, ayant appelé ses disciples, Il leur dit : "*Amen, Je vous dis que cette veuve, cette pauvre, a jeté plus que tous ceux qui jettent dans le trésor…*"

❖ " *Et, ayant appelé ses disciples*" : c'est le verbe de l'appel des 12 en Marc **3**,13. La dernière fois que JESUS a "*appelé*" ses disciples, c'est à la suite de la demande des fils de Zébédée de siéger aux bonnes places dans le Royaume :

41 Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. 42 JESUS les appela et leur dit : "*Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. 43 Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. 44 Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : 45 car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude*" (Marc **10**,41-45).

JESUS donnait là une leçon sur les problèmes de pouvoir ; avec cet exemple de don fait par "*une pauvre veuve*", n'y aurait-il pas une leçon de même importance ?

❖ Le précédent dialogue de JESUS avec ses disciples remonte au chapitre précédent :

20 Le lendemain matin, en passant, ils virent le figuier qui était desséché jusqu'aux racines.
21 Pierre, se rappelant ce qui s'était passé, dit à JESUS : "*Rabbi, regarde : le figuier que Tu as maudit est desséché.*" 22 Alors JESUS, prenant la parole, leur dit : "*Ayez foi en DIEU. 23 Amen, Je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : 'Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer', s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé ! 24 C'est pourquoi, Je vous le dis : tout ce que vous demandez dans la prière, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé. 25 Et quand vous vous tenez en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre PERE qui est aux Cieux vous pardonne aussi vos fautes*" (Marc **11**,20-25).

JESUS avait constaté que le figuier avait des feuilles, mais qu'il était sans fruit : image de ce Temple à l'activité intense, mais incapable de reconnaître le "*temps* " où il était visité par Celui pour qui il avait été construit ! Pierre passe à côté de la véritable interprétation de l'évènement ; JESUS en profite pour donner un nouvel enseignement sur la puissance de la prière, non sans relation avec le "*Temple*" : car quelle est cette "*montagne*" à qui il est demandé d'aller "*se jeter*" dans la mer ("*des peuples*" ? [48]), sinon la montagne du Temple, toute proche ?

---

[47] Le denier équivaut au salaire d'une journée. Voir Chapitre III - DIEU ou César, page 14.
[48] Voir Psaume **64**,8 : "*Il apaise le vacarme des mers, le vacarme de leurs flots et la rumeur des peuples…*"

**Une prédication contemporaine sur l'évangile de la veuve aux piécettes**
**Dimanche 8 novembre 2009 - 32ème Dim. Ord. de l'année B**

Chers frères et sœurs !

Permettez-moi de commencer par une anecdote rapportée par nos amis du Québec. À l'époque où un maxi cornet de crème glacée ne coûtait pas cher, un petit garçon de 10 ans entre dans le café d'un hôtel et, s'assoit à une table. Une serveuse s'approche. *C'est combien pour un maxi cornet de crème glace ?* demande-t-il. *Cinquante cents,* répond la serveuse. Le petit garçon sort la main de sa poche et se met à compter la monnaie qu'elle contient. Bien… *Combien pour un simple plat de crème glacée ?* demande-t-il à nouveau. Et pendant ce temps-là, les clients attendent pour une table et la serveuse commence à perdre patience… *35 cents,* répond-elle sèchement. *Je vais prendre le plat de crème glacée*, dit-il finalement.
La serveuse lui apporte sa crème glacée, dépose l'addition sur la table et s'en retourne. L'enfant déguste sa crème glacée, paie à la caisse et s'en va. Mais lorsque la serveuse revient, pour nettoyer la table, les larmes brusquement lui montent aux yeux. Bien placés à côté du plat vide, elle voit 15 cents. Le petit garçon ne pouvait pas prendre le maxi cornet, pour la simple raison qu'il ne lui restait pas suffisamment de monnaie pour lui laisser un pourboire !

Chers frères et sœurs !

(…) Le don fait par la pauvre veuve de l'Évangile semblait bien dérisoire à côté des flots d'or des riches donateurs. Mais elle se moque, de ce que pèsent ses piécettes. Elle aime Dieu. Elle aime ce Temple où Il vit au milieu de son peuple depuis des siècles. Elle respecte ses prêtres et ses scribes qui lui parlent de Lui. Et c'est son tout, c'est son cœur qu'elle met dans le tronc, sans compter, quand les autres se contentent d'y poser le bout du doigt.

Quant à la veuve de Sarepta à laquelle est envoyée le prophète Elie, elle est encore plus émouvante si possible. Elle n'a plus rien à manger, et son enfant va mourir. « *Sors me chercher de l'eau* » lui dit le prophète. Et elle va chercher de l'eau tout simplement avec tout l'amour de son cœur. Quand elle revient. Élie continue : « *Apporte-moi encore un petit morceau de pain !* » L'épreuve est pour elle que ce petit pain ne sera pas pour son enfant, pour qu'il vive encore un petit peu. Comme la pauvresse du Temple qui met ces deux piécettes dans le tronc, elle donne tout.

Les deux veuves de la 1ère lecture et de l'Evangile se rejoignent. Elles donnent tout sans réserve. Elles se privent pour enrichir un autre. Elles se sacrifient, elles acceptent de mourir pour que vivent d'autres. C'est là la vraie charité, elle qui coûte vraiment. Savoir donner en souffrant et souffrir en donnant. Leur geste a ceci de théologique que cela rejoint même l'attitude de Dieu. Dieu qui donne tout à l'homme. Il ne réserve rien pour lui-même. Ce qui compte ce n'est pas ce qu'on donne mais la manière de donner. Dieu ne regarde pas la main ou le doigt qui donne mais le coeur qui donne. Et tout ce qu'on n'a pas donné de bon cœur est perdu. Cela pose aussi la question de nos offrandes et quêtes à l'Eglise. Jésus est là qui nous regarde faire……Ayons conscience de cela.

Cela me fait penser à une autre veuve, Marie, au pied de la Croix qui offre le fruit de toute sa vie. Et l'admiration de Jésus pour ces femmes vient de ce qu'Il est justement celui qui livre sa vie, après avoir été dépouillé de ses vêtements, donné sa mère et son disciple. « *Lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur* » (Philippiens 2, 6-7).

Chers frères et sœurs !

Le quotidien de nos vies est souvent difficile. Nous savons que le travail est lourd, que nous sommes surchargés, qu'en accompagnant la souffrance nous devons porter la nôtre. Chacun de nous connaît des situations difficiles en famille, en foyer ou en Église. Comment se comporter dans ces moments difficiles ? « *Elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre* ».
Être uni à Dieu dans l'amour et l'espérance, c'est, aux moments difficiles, répondre à qui nous demande un service. Ne dites jamais que vous vous sentez trop pauvres pour faire du bien, trop maladroits pour être aimables, trop timides pour aller vers eux, trop nuls pour leur proposer vos services. Vous avez tort. Donnez avec ce que vous êtes, avec ce que vous avez.
A trop attendre d'être un type formidable ou une femme extra, vous risqueriez bien de mourir sans avoir rien fait.

Père Boutros Khalil.
*www.paroisse-claye.org › Homélies*

JESUS est venu inviter à passer de l'Alliance écrite sur des tables de pierre, et de son culte sacrificiel extérieur, à l'Alliance Nouvelle inscrite dans les cœurs (2 Corinthiens **3**,3 et ss) : et, de cette Alliance Nouvelle, le geste insignifiant d' "*une pauvre veuve*" en est le signe !

"***Amen, Je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres…***"
Littéralement : "*Amen, Je vous dis que cette veuve, cette pauvre, a jeté plus que tous ceux qui jettent dans le trésor…*"

JESUS introduit son enseignement par un solennel "***Amen, Je vous le dis…***" : nous trouvons cette expression une première fois [49] en Marc **3**,28 lors d'une polémique avec les scribes qui L'accusent d'être possédé par Béelzéboul ; mais surtout nous l'avons trouvée en Marc **11** :

"*Amen, Je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : 'Enlève-toi de là, et va te jeter dans la mer', s'il ne doute pas dans son cœur, mais s'il croit que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera accordé !* (Marc **11**,23)"

Il semble bien que cet "*Amen, Je vous le dis…* " amène un propos paradoxal : n'est-ce pas le cas avec cette affirmation : "*cette veuve, cette pauvre, a jeté plus que tous ceux qui jettent dans le trésor !* "

N'est-ce une affirmation aussi déroutante que celle de l'efficacité de la prière pour qu'une montagne se jette dans la mer… ? Mais JESUS est coutumier du fait ! Citons un autre passage similaire : "*Amen, Je vous le dis : celui qui n'accueille pas le Royaume de DIEU à la manière d'un enfant n'y entrera pas !* (Marc **10**,15)" ; ou encore cette parole qui suit la rencontre avec un homme riche : "*Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de DIEU ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de DIEU* (Marc 10,24b-25)" …

JESUS va développer son explication…

" [44] ***Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre…***"

Littéralement : " [44] *Car tous ont jeté de leur abondance, alors que celle-ci de son manque a jeté tout ce qu'elle avait, tout son vital…*"

JESUS fait jouer une opposition entre "*leur abondance*" et "*son manque*".

- Dans l'Evangile selon saint Luc, nous trouvons cette mise en garde de JESUS :

"*Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède* " (Luc **12**,15).
Littéralement : "*Veillez à vous garder de l' 'avoir-plus'* (pleon-xia), *parce que, dans l'abonder de quelqu'un, sa vie* (zôè) *n'est pas* (= ne tient pas à) (issue) *de* (ek) *ses possessions*".

[49] Note de Camille FOCANT dans L'Evangile selon Marc, page 154 : C'est le premier des treize emplois du mot "Amen" en Marc, où il est toujours mis sur la bouche de Jésus. Alors que dans l'AT ce mot hébreu est utilisé pour confirmer la parole d'un autre que l'on approuve, dans les évangiles il introduit toujours un discours de Jésus. Cette pratique très particulière de l'amen inaugural s'explique au mieux comme un écho d'une manière de parler propre à Jésus, même si les évangéliste ont pu en étendre l'usage (Jérémias, Théologie, 47-48).

**Un commentaire contemporain de Jean-Pierre ZURN**

(…) A la suite de cela, Jésus, sans aucune gêne, se plante devant le Trésor : treize coffres en forme de cornes de bélier destinés à recueillir les offrandes et l'impôt du temple. Il regarde ce qu'y jettent les gens. Très honnêtement, Marc constate que beaucoup de riches mettent beaucoup. Arrive une femme dans laquelle l'évangéliste a reconnu une veuve à son vêtement et à ce qu'elle a de la peine à dissimuler sa pauvreté jette à son tour quelque chose. Marc est précis : deux leptes grecques, ce qui pour les latins correspond à un quadrant… la plus petite pièce de monnaie ! Mais aux yeux de Jésus, c'est plus que ce que tous ces riches ont jeté.

Le v. 44 mérite une traduction serrée : « *Car tous les autres ont jeté de leur superflu ou de leur surabondance, mais elle de son manque ; elle a jeté tout ce qu'elle avait, toute sa vie* (*bios* !). » Jésus voit et montre quelque chose qui habituellement passe inaperçu : une femme verse son obole, presque rien. Mais cela représente « *toute sa vie* ». L'expression est forte. Le mot grec, *bios*, désigne la vie et les moyens de subsistance. La veuve a mis ce qui lui permettait de survivre pour la journée. En grec, on fait une différence entre *zoè*, la vie commune à tous les êtres vivants, le simple fait de vivre, et *bios*, la forme que prend la vie pour telle ou telle personne, la manière de vivre propre à un individu ou à un groupe. Il y a possibilité d'agir sur cette forme de vie, des changements de comportement sont possibles : c'est ce qu'on appelle la conversion. Jésus vient d'ailleurs de décrire la manière de vivre des scribes. Mais il est toujours possible pour eux d'évoluer, de changer, et c'est un tel changement qu'il espère. La veuve, elle, aurait pu être coincée, emprisonnée dans son manque. Mais au contraire, en donnant tout ce qu'elle avait, c'est sa vie qu'elle a donnée à Dieu ! Et Jésus n'a pas couru après elle pour la convaincre d'autre chose. Il a respecté son geste. Plus, il en a fait un enseignement.

« *Le renoncement est le pivot du mouvement de conversion du besoin en désir* » (Denis Vasse). Désir d'infini, désir de ce Dieu dont le temple atteste la présence et qui protège les veuves. Il n'est peut-être pas exagéré de dire que Jésus voit en cette femme l'illustration de ce que veut dire « *aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence, de toute sa force.* » « *Aimer*, disent les psychanalystes, *c'est donner ce qu'on n'a pas.* ». Ce qui signifie : aimer, c'est reconnaître son manque et le donner. Ce n'est pas donner ce que l'on possède, des biens, des cadeaux, son superflu, c'est donner quelque chose que l'on ne possède pas, qui va au-delà de soi-même. Comme la veuve de Sarepta qui, alors que son fils et elle arrivent au bout de tout ce qu'ils ont pour vivre, décide d'accueillir avec son petit reste de farine et ses quelques gouttes d'huile un étranger, Elie !

En regardant ces femmes, on a une vision de Dieu et de son Royaume. La veuve préfigure le don que Jésus va faire de sa propre vie. C'est un moment clé de l'évangile qui ouvre sur le passage où Jésus annonce la ruine prochaine du temple, juste avant que sa passion commence, inaugurée par une autre femme qui viendra lui verser sur la tête un parfum précieux représentant aussi certainement « *toute sa vie* ». Encore un geste de vraie liberté et de véritable amour ! C'est aussi de dénuement dont il sera question à Golgotha, de l'abandon complet de soi qu'a accepté Jésus, qui est allé ainsi jusqu'au don de sa vie.

Paroisse Protestante de St-Gervais – Pâquis
Méditation autour de l'**Evangile de Marc**

Ce commentaire nous invite à réfléchir :

- sur ce que veut dire "aimer" : « *Aimer*, disent les psychanalystes, *c'est donner ce qu'on n'a pas* »… Gabriel MARCEL va jusqu'à dire : "*aimer un être, c'est dire : toi, tu ne mourras pas*"…
- Et sur ce que veut dire "vivre" : « *Le renoncement est le pivot du mouvement de conversion du besoin en désir* »… "Survivre", c'est demeurer dans l'ordre de la nécessité, du besoin, des conditionnements… "Vivre", n'est-ce pas passer à l'ordre de la liberté, du don, de l'amour ?... A coup de renoncements au "*Tout ! Tout de suite*" !...

Comment ne pas penser aussi à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : "*Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même…*" (dans *Pourquoi je t'aime, ô Marie*, PN 54, strophe 22) … "*J'ai compris que sans l'amour, toutes les œuvres le sont que néant, même les plus éclatantes*" (Manuscrit A, 81) ?... Elle écrivait en janvier 1895 à sa sœur Léonie devenue Sr Françoise-Thérèse : "*Laquelle des Thérèse sera la plus fervente ? Celle qui sera la plus humble, la plus unie à Jésus, la plus fidèle à faire toutes ses actions par amour. Ne laissons passer aucun sacrifice, tout est si grand dans la vie religieuse... Ramasser une épingle par amour peut convertir une âme ! C'est Jésus qui seul peut donner un tel prix à nos actions, aimons-le donc de toutes nos forces...*"
C'est en St Jean de la Croix qu'elle avait puisé :
"*… la moindre parcelle de pur amour est plus précieuse aux yeux de DIEU, et aux yeux de l'âme, elle est plus profitable à l'Eglise, dans une apparente inaction, que toutes les autres œuvres ensemble*" (C.S. B strophe 29,2).

- Dans la rencontre avec un homme disant qu'il a "*gardé*" "*tous*" ces commandements que prescrit la Loi, JESUS répond :

> "*Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-Moi* (Marc **10**,21)". Littéralement : "*Une te manque…*".

Et de l'appeler à transformer "*ce qu'il a*" en don pour les pauvres… afin de Le suivre, Lui, l'Unique… Mais l'homme ne va pas comprendre, alors qu'il avait d'abord qualifié JESUS de "*bon Maître*"… Pour JESUS, l' "*abondance*" dans l'ordre des biens que l'on "*a*", que l'on "*possède*" est un obstacle majeur à l'accueil du "*manque*" qui nous ouvre à DIEU et à son action-toute puissante… JESUS est vraiment Celui qui nous appelle à passer de l' "*avoir*" à l' "*être*", à passer de nos fausses identifications (à des idoles !) à notre vocation de "*fils*", à sa suite et à sa ressemblance… Voilà ce qui est "*bon*" : de reconnaître en Lui l'accomplissement de la vocation de l'homme à participer à l'Être même de DIEU, à refléter sa "*Bonté*", sa "*Sagesse*"… "*Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour DIEU ; car tout est possible à DIEU* " (Marc **10**,27).

"… ***elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre…***" Litt. : "*… celle-ci de son manque a jeté tout ce qu'elle avait, son vital* (bion)[50] *entier* (olon)…"

L'opposition, qui donne ici son sens, sa dynamique, à la parole de JESUS, est entre le "*manque*" et le "*tout*", l' "*entier*" : la veuve ne s'est rien réservée pour elle ! Elle était "*en manque*", et elle en a fait une occasion de manifester sa folle confiance en Celui qui est le SEIGNEUR de l'Alliance, Celui qui " *soutient la veuve et l'orphelin*" (Psaume **145**,9).

C'est de "*toute sa force*", selon l'interprétation reçue en judaïsme [51], qu'elle a aimé son DIEU ! Combien elle véri-fie (rend vraie) la remarque, apparemment inutile, du scribe redoublant la réponse de JESUS à la question sur "*Quel est le premier des commandements ?* " :

> [32] Le scribe reprit : "*Fort bien, Maître, tu as dit vrai : DIEU est l'Unique et il n'y en a pas d'autre que lui.* [33] *L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que tous les holocaustes et les sacrifices.*" (Marc **12**,32-33)

Les richesses du Temple, aussi grandes soient-elles, demeurent de l'ordre du "*superflu*" des hommes ; la veuve, elle, a renoncé à "*avoir*", y compris pour les besoins les plus élémentaires de sa vie : elle est entrée dans la logique du "*Royaume*", dont le scribe s'approchait (**12**,34), elle est entrée pleinement dans le don d'elle-même en toute confiance et amour…

Cette veuve indique à JESUS Lui-même que le temps est venu de passer du culte sacrificiel mosaïque au culte nouveau : le don qu'elle fait d'elle-même, à travers cette offrande au montant dérisoire, accomplit ce que DIEU attend du culte rendu par les hommes. JESUS S'y reconnait :

---

[50] Note de Camille FOCANT dans L'Evangile selon Marc, page 477 : Le sens premier du mot "*bios*" est "*vie*", "*existence*". Il a aussi le sens de "*moyens d'existence*". Le texte est habituellement compris dans ce sens concret qui convient bien au contexte immédiat. Toutefois le sens premier n'est pas exclu, si on lit la sentence de Jésus comme une anticipation symbolique de son propre don sur la croix.

[51] Voir Chapitre I - Chapitre I - Quel est le premier de tous les commandements - Page 9.

**TRAITE DE SAINT IRÉNEE CONTRE LES HERESIES**
*(Editeur : Langage des hommes/Parole de Dieu)*
**L'offrande pure de l'Eglise.**

L'oblation de l'Eglise, que le SEIGNEUR nous a appris à offrir dans le monde entier, est réputée sacrifice pur auprès de DIEU et Lui est agréable. Non qu'Il ait besoin d'un sacrifice de notre part, mais celui qui offre est lui-même glorifié en ce qu'il offre, si son présent est accepté. Par ce présent, en effet, se manifestent l'honneur et la gloire que nous rendons au Roi, et le SEIGNEUR veut que nous offrions ce présent en toute simplicité et innocence.

Il a proclamé : *Lorsque tu offres ton présent à l'autel, si tu te souviens que ton frère en a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis au retour, offre ton présent*. Il faut donc offrir à DIEU les prémices de ses créatures, comme le dit Moïse : *Tu ne paraîtras pas devant le SEIGNEUR ton DIEU, les mains vides*. Exprimant ainsi à DIEU sa reconnaissance par ce dont il a été gratifié, l'homme recevra l'honneur qui vient de Lui.

Ce n'est pas la notion d'oblation qui a été blâmée : il y avait des oblations là-bas, il y en a ici aussi ; il y avait des sacrifices dans le peuple, il y en a également dans l'Eglise. L'espèce en a seule été changée, ce n'est plus par des esclaves, mais par des hommes libres qu'est faite l'offrande.

Il n'y a qu'un seul et même SEIGNEUR, mais il y a un caractère propre à l'oblation des esclaves, et un caractère propre à l'oblation des hommes libres, de sorte que même à travers les oblations se manifeste la marque de la liberté.

Rien n'est oiseux, ni dépourvu de sens ou de signification auprès de Lui. Voilà pourquoi ceux-là consacraient la dîme leurs biens, mais ceux-ci qui participent à la liberté offrent tout ce qu'ils possèdent au service du SEIGNEUR. Et donnent joyeusement et généreusement des biens moindres, parce qu'ils ont l'espérance de plus grands. C'est la pauvre veuve jetant ici toute sa subsistance dans le trésor de DIEU.~

Il nous faut faire offrande à DIEU, et en toutes choses témoigner notre reconnaissance au DIEU Créateur, en Lui offrant les prémices de ses propres créatures, avec des intentions pures et une foi sans hypocrisie, une espérance ferme, une charité brûlante. Cette oblation, l'Eglise seule l'offre pure au Créateur, en Lui offrant avec action de grâce ce qui provient de sa création. Nous Lui offrons ce qui Lui appartient, proclamant et confessant avec cohérence l'intercession, l'unité et la résurrection de la chair et de l'esprit.

Le pain qui vient de la terre, après avoir reçu l'invocation du SEIGNEUR, n'est plus du pain ordinaire, mais l'eucharistie, constituée de deux choses : l'une terrestre et l'autre céleste : de la même manière, nos corps qui participent aussi à l'eucharistie, ne sont plus corruptibles, mais portent l'espérance de la Résurrection.

---

***"SEIGNEUR, voir, pour Toi c'est aimer…"***

*"SEIGNEUR, voir, pour Toi c'est aimer*
*et, de même que ton regard se pose avec attention sur moi sans jamais se détourner de moi, de même ton amour.*
*Et puisque ton amour est toujours avec moi*
*et que ton amour, SEIGNEUR, n'est autre que Toi-même qui m'aimes,*
*alors Tu es toujours avec moi, SEIGNEUR.*

*Et comme voir, pour toi, c'est être, alors je suis parce que Tu me regardes.*
*Et si Tu éloignais de moi ton Visage, je ne saurais survivre.*
*Mais je sais que ton regard est la plus grande bonté*
*qui ne peut pas ne pas se communiquer elle-même à quiconque est capable de le recevoir.*
*Tu ne pourras donc jamais m'abandonner aussi longtemps que j'aurai été capable de recevoir ton regard. Amen."*

**Nicolas de Cues** (1401-1464) - La Vision de Dieu, IV

" [7] *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, Tu as ouvert mes oreilles ;*
*Tu ne demandais ni holocauste ni victime,* [8] *alors j'ai dit : 'Voici, je viens'.*
*Dans le livre, est écrit pour moi* [9] *ce que Tu veux que je fasse.*
*Mon DIEU, voilà ce que j'aime : ta Loi me tient aux entrailles.*" (Psaume **39**,7-9)

Comment ne pas penser à la rencontre de la veuve de Sarepta et du prophète Elie :

[8] Alors la parole du SEIGNEUR lui fut adressée : [9] "*Lève-toi, va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; tu y habiteras ; il y a là une veuve que J'ai chargée de te nourrir.*" [10] Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : "*Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ?*" [11] Elle alla en puiser.
Il lui dit encore : "*Apporte-moi aussi un morceau de pain.*" [12] Elle répondit : "*Je le jure par la Vie du SEIGNEUR ton DIEU : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons.*"
[13] Élie lui dit alors : « *N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils.* [14] *Car ainsi parle le SEIGNEUR, DIEU d'Israël : 'Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le SEIGNEUR donnera la pluie pour arroser la terre'.*"
[15] La femme alla faire ce qu'Élie lui avait demandé… (1 Rois **17**,8-15a).

Dans l'Evangile selon saint Luc, nous voyons JESUS Se laisser émouvoir par une autre veuve :

[11] Par la suite, JESUS Se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec Lui, ainsi qu'une grande foule. [12] Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme.
[13] Voyant celle-ci, le SEIGNEUR fut saisi de compassion pour elle et lui dit : "*Ne pleure pas.*" [14] Il S'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et JESUS dit : "*Jeune homme, Je te l'ordonne, lève-toi.*" [15] Alors le mort se redressa et se mit à parler. Et JESUS le rendit à sa mère. [16] La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à DIEU en disant : "*Un grand prophète s'est levé parmi nous, et DIEU a visité son peuple*" (Luc **7**,11-15).

Le récit rapporté par St Luc renvoie à l'histoire de la veuve de Sarepta, et la foule voit en JESUS un nouvel Elie… Mais surtout, JESUS n'a-t-Il pas été "*saisi aux entrailles*" en raison de l'analogie de situation entre cette veuve de Naïm dont le fils unique vient de mourir et l'évènement à venir de la croix où Marie, veuve de Joseph, verra mourir Celui qui lui avait annoncé comme le fils de David, dont le Règne devait être éternel ?
Plus profondément encore, Marie au pied de la croix ne serait-t-elle pas le sacrement de la Présence du PERE donnant son FILS Unique par amour pour le monde : "*Car DIEU a tellement aimé le monde qu'Il a donné son FILS Unique, afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais obtienne la Vie éternelle*" (Jean **3**,16).

## Résumé du chapitre additionnel

1. Par sa question polémique sur le "*fils de David*", JESUS ne nous invite-t-Il pas à élargir notre regard sur son identité, sur le Don ineffable qui nous est fait en Lui ?…

2. La mise en garde de JESUS contre les "*scribes*" en recherche d'honneurs et de gratifications ne s'applique-t-elle pas aux "*clercs*" de toutes les époques qui utilisent le "*NOM*" pour leur promotion économique et sociale ?…

3. JESUS nous dit que l'offrande insignifiante d'une pauvre veuve vaut bien plus que toutes les autres offrandes… Le Temple va disparaître, mais la "*charité*" demeurera : le geste de la veuve est le passage à l'Alliance nouvelle !